



HAL
open science

La question de la production d'imitations d'amphores gréco-italiques et italiques en Gaule Transalpine (IIe-Ier s. av. J.-C.)

Stéphane Claude Mauné

► To cite this version:

Stéphane Claude Mauné. La question de la production d'imitations d'amphores gréco-italiques et italiques en Gaule Transalpine (IIe-Ier s. av. J.-C.). Itinéraires des vins italiens en Gaule, Fabienne Olmer, Jan 2007, Lattes (Hérault), France. pp.57-73. hal-04525673

HAL Id: hal-04525673

<https://hal.science/hal-04525673>

Submitted on 3 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain

MONOGRAPHIES D'ARCHÉOLOGIE MÉDITERRANÉENNE

HORS-SÉRIE N°5

ITINÉRAIRES DES VINS ROMAINS EN GAULE
III^E-I^{ER} SIÈCLES AVANT J.-C.
CONFRONTATION DE FACIÈS

Actes du colloque européen organisé par l'UMR 5140 du CNRS
Lattes, 30 janvier-2 février 2007

Édités par

Fabienne OLMER

PUBLICATION DE L'UMR 5140 DU CNRS
« Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »
Lattes
2013

Les Monographies d'Archéologie Méditerranéenne sont destinées à promouvoir les résultats des recherches archéologiques conduites dans les régions bordant les rivages de la Méditerranée nord-occidentale (France, Italie, Espagne).

Les ouvrages constituant cette série sont à la fois limités et ouverts : limités à l'archéologie de la Préhistoire récente (Néolithique, Chalcolithique), de la Protohistoire (Âges du bronze et du fer) et de l'Antiquité (du début de l'Empire Romain au début du Moyen-Âge) ; limités à une approche scientifique du patrimoine antique des régions méditerranéennes ; ouverts vers toutes les disciplines et les champs d'investigation intéressant l'archéologie, et aux résultats des travaux de terrain comme aux synthèses thématiques ; ouverts enfin à tous les acteurs de l'archéologie, quelle que soit leur institution de rattachement.

Rédaction des Monographies d'Archéologie Méditerranéenne

Directeur de la publication : Éric Gailledrat
e-mail : eric.gailledrat@cnrs.fr

Comité de pilotage : Guy Barrauol, Directeur de recherche honoraire au CNRS ; Pierre Garmy, Conservateur du Patrimoine ; Éric Gailledrat, Chargé de recherche au CNRS ; Jean-Pierre Giraud, Inspecteur général de l'Architecture et du Patrimoine/Archéologie ; Xavier Gutherz, Professeur de Préhistoire ; Thierry Janin, Professeur de Protohistoire ; Michel Py, Directeur de recherche honoraire au CNRS ; Claude Raynaud, Directeur de recherche au CNRS ; Martine Schwaller, Conservateur du Patrimoine honoraire.

Les manuscrits proposés aux Monographies d'Archéologie Méditerranéenne font l'objet de rapports par des experts extérieurs nommés par le Comité de pilotage.

Mise en page : Marie-Caroline Kurzaj, Eric Gailledrat
Traitement du manuscrit et des illustrations : Marie-Caroline Kurzaj, Fabienne Olmer
Traductions : André Rivalan, Franca Cibecchini, Nuria Rovira, Bettina Rautenberg-Célié

Adresses

Rédaction, échanges

- Monographies d'Archéologie Méditerranéenne
Centre de Documentation Archéologique Régional
390, Avenue de Pérols, F-34970, Lattes
FAX : 04.67.22.55.15 — e-mail : umrlat@cnrs.fr

Édition

- Association pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon (ADAL)
Centre de Documentation Archéologique Régional
390, Avenue de Pérols, F-34970, Lattes
FAX : 04.67.22.55.15

Diffusion

- Librairie Archéologique, BP 90, 21803, Quétigny
Tel : 03.80.48.98.60 — FAX : 03.80.48.38.69 — e-mail : librarch@club-internet.fr
Internet : <http://www.libarch.com>
- Librairie Epona, 7 rue Jean-du-Bellay, 75004, Paris
Tel : 01.43.26.40.41 — FAX : 01.43.29.34.88 — e-mail : archeoli@club-internet.fr
- ArqueoCat, C/Dinamarca, 3 nau 8, 08700, Igualada (Barcelona, España)
Tel : 34.93.803.96.67 — FAX : 37.93.805.58.70 — e-mail : arqueocat@ciberia.

Sommaire

- Fabienne OLMER Avant-propos.....	5
- Réjane ROURE Les circulations entre Languedoc et Berry au V ^e siècle avant notre ère : le champ des possibles (hypothèses et pistes d'étude).....	7
- Pierre SÉJALON Les faciès amphoriques précoces en Languedoc occidental.....	15
- Bernard DEDET et Jean SALLES L'Ermitage d'Alès (Gard): un <i>oppidum</i> -marché du I ^{er} siècle avant J.-C. et la question des antécédents de la voie cévenole.....	23
- Élian GOMEZ Les productions de vin et d'amphores tardo-hellénistiques à Saint-Michel (Agde-34).....	39
- Stéphane MAUNÉ La production d'amphores vinaires en Gaule Transalpine. État des lieux et perspectives (II ^e -I ^{er} siècle av. J.-C.).....	57
- Michel PASSELAC Sur la voie d'Aquitaine : les amphores d'époque républicaine d' <i>Eburomagus</i>	75
- Florence VERDIN, Frédéric BERTHAULT et Corinne SANCHEZ Le puits 41 de l' <i>oppidum</i> de l'Ermitage d'Agen (Lot-et-Garonne) : aperçu du faciès amphorique et questions de chronologie.....	125
- Laurence BENQUET Les importations d'amphores au I ^{er} siècle av. J.-C. : le faciès Toulousain.....	139
- Frédéric BERTHAULT Bordeaux et le faciès girondin : entre Dressel 1 et Pascual 1.....	159
- Jean-Marc SÉGUIER et Lionel IZAC-IMBERT Les amphores italiques de deux sites du sud-Albigeois : Castres, « Lameilhé » et Montfa, « La Chicane » (Tarn).....	179
- Jaime MOLINA VIDAL Commerce et marchés de vin italique dans le sud de l'Hispanie Citérieure (III ^e -I ^{er} siècles av. notre ère).....	195
- Joaquim TREMOLEDA TRILLA et Pere CASTANYER MASOLIVER Las ánforas republicanas itálicas de Catalunya (siglos III-I a.C.) : estado de la cuestión	213

- Verónica MARTÍNEZ FERRERAS La diffusion commerciale des amphores vinaires de Tarraconaise à Lattara (Lattes, Hérault).....	257
- Céline BARTHÉLEMY-SYLVAND Les amphores républicaines en Région Centre : hiérarchie des voies commerciales.....	275
- Yvan BARAT et Fanette LAUBENHEIMER Importation et consommation du vin chez les Carnutes de La Tène finale à Auguste.....	287
- Jean-Marc SÉGUIER La consommation des vins italiens chez les Sénons, les Meldes et les <i>Parisii</i>	295
- Fanette LAUBENHEIMER, Yves MENEZ et Solenn LE FORESTIER (en cours de relecture) Les amphores de Paule (Côtes d'Armor) et le commerce du vin au Second âge du Fer dans le nord-ouest de la Gaule.....	315
- Andrew P. FITZPATRICK Republican Amphorae in Iron Age Britain.....	327
- Grégory VIDEAU Les amphores tardo-républicaines dans les habitats ruraux de la vallée de la Saône et la vallée du Doubs.....	345
- Ulrike EHMIG Les traces des dernières Dressel 1 entre Rhin et Danube.....	371
- Stefanie MARTIN-KILCHER, Eckhard DESCHLER-ERB, Muriel ROTH-ZEHNER, Norbert SPICHTIG et Gisela THIERRIN-MICHAEL Les importations en amphores dans la <i>civitas Rauracorum</i> (II ^e /I ^{er} siècle av. J.-C. – I ^{er} siècle apr. J.-C.) : Bâle-usine à gaz, Sierentz, Sausheim, Bâle-colline de la cathédrale, Augst.....	377
- Franca CIBECCHINI et Claudio CAPELLI Nuovi dati archeologici e archeometrici sulle anfore greco-italiche: i relitti di III secolo del Mediterraneo occidentale e la possibilità di una nuova classificazione.....	423
- Luc LONG, Giuliano VOLPE et Maria TURCHIANO L'épave tardo-républicaine de La Ciotat : Les amphores, la céramique et les hypothèses épigraphiques.....	453
- Simonetta MENCHELLI, Claudio CAPELLI, Marinella PASQUINUCCI, Giulia PICCHI, Roberto CABELLA et Michele PIAZZA Nuove scoperte d'ateliers di anfore repubblicane nell'Etruria settentrionale costiera	471
- Claudio CAPELLI, Roberto CABELLA et Michele PIAZZA Albinia o non Albinia ? Analisi in microscopia ottica su anfore Dressel 1 rinvenute in Francia meridionale	479
- Gloria OLCESE, Stefania GIUNTA, Ioannis ILIOPOULOS et Claudio CAPELLI Indagini archeologiche e archeometriche preliminari sulle anfore di alcuni relitti della Sicilia (metà III-I sec. a.C.).....	485
- Laurence BENQUET, Daniele VITALI et Fanette LAUBENHEIMER Nouvelles données sur l'atelier d'amphores d'Albinia (Orbetello, Italie) : campagnes de fouille 2003-2006.....	513
- André TCHERNIA Transport et choix des vins : quelques règles.....	531
- Sébastien BARBERAN, Valérie BEL, Nathalie CHARDENON, avec la collaboration d'Anne BOUCHETTE (†), Vianney FOREST et Antoine RATSIMBA Le vin dans les pratiques funéraires du Midi de la Gaule aux II ^e -I ^{er} siècles av. J.-C. : l'exemple de la tombe du Mas Vigier à Nîmes (Gard).....	535
- Guillaume VERRIER Les faciès des céramiques à vernis noir entre Arvernes et Éduens (Auvergne, Forez, Bourgogne) aux trois derniers siècles avant notre ère.....	565
- Planches hors-texte	575

Avant-propos

par Fabienne Olmer

*À la mémoire de Thérèse Panouillères et
Jean-Luc Fiches*

Ce volume des Monographies d'Archéologie Méditerranéenne porte les actes du colloque «*Itinéraires des vins romains en Gaule (III^e-I^{er} siècle avant J.-C.). Confrontations de faciès*» qui s'est tenu à Lattes au musée Lattara - Henri Prades du 30 janvier au 2 février 2007, une réunion pluridisciplinaire et internationale qui a réuni les compétences de chercheurs et d'enseignants-chercheurs de trois disciplines majeures : l'archéologie, l'histoire économique et l'archéométrie. Il a permis d'aborder le sujet du grand commerce à l'époque tardo-républicaine au travers de thèmes novateurs qui doivent beaucoup aux résultats de l'archéologie préventive, qui grâce aux foisonnantes données nouvelles, conduisent à un renouvellement des interprétations économiques et sociétales pour cette partie de l'Antiquité, et qui accompagnent les résultats de nombreuses opérations de fouilles programmées et de travaux en laboratoire. Il est apparu fondamental d'effectuer un point sur les faciès pour tendre à mettre en évidence des voies puis à terme des filières d'approvisionnement, ce qui se conçoit dans une perspective économique, faisant intervenir des marchands de toutes les parties de Méditerranée occidentale : Romains, Gaulois, Grecs, Ibères... En effet, la recherche sur les diffusions de vin italique à l'époque tardo-républicaine a été, ces cinquante dernières années, souvent très théorique, s'appuyant sur des exercices typologiques voués à leurs contenants, les amphores, alors que les modalités des approvisionnements ont été souvent négligées. Dresser un inventaire des faciès régionaux apparaissait comme une étape préliminaire et incontournable à ces objectifs et permettre d'avancer dans d'autres directions.

Le programme correspondait à ces attentes scientifiques et de très nombreux collègues (54 intervenants) ont été conviés à présenter leurs travaux sur les faciès amphoriques très divers de l'ensemble du monde gaulois occidental et ses marges. Un point important sur les ateliers et leurs productions au regard des nouveaux programmes de recherche en Italie a également été réalisé. De nombreuses institutions ont ainsi collaboré à

cette manifestation : le CNRS, le Ministère de la Culture, l'Université, l'INRAP, les collectivités territoriales, le monde associatif, et les instances ou universités étrangères qui ont compté pour une part relativement importante : le Service archéologique Cantonal du Valais, Suisse ; l'Università degli studi di Genova, Italie ; la Goethe-Universität, Frankfurt, Allemagne ; l'Université de Sotton, Grande-Bretagne ; la Surrintendance archéologique de la province de Naples, Italie ; l'Università degli Studi di Foggia, Italie ; l'Université de Berne, Suisse ; l'Université de Barcelone, Espagne ; l'Università degli Studi di Pisa, Italie ; l'Université d'Alicante, Espagne ; le Centre d'Arqueologia Subaquàtica de Catalunya, Gironne, Espagne ; le Museu d'Arqueologia de Catalunya, Barcelone, Espagne ; l'Université de Fribourg, Suisse ; le Museu d'Arqueologia de Catalunya, Empúries, Espagne.

Les 35 contributions réunies proposent une vision large et riche des échanges durant près de trois siècles, de leur organisation, de leurs mutations et de surtout du potentiel de la recherche future. J'espère que cette publication va permettre au plus grand nombre de nos collègues de mieux appréhender ces thématiques et d'en faire naître de nouvelles. Jean-Luc Fiches avait effectué les conclusions de ce colloque, avec cette fraîcheur intellectuelle qui le caractérisait.

Des collègues de l'UMR 5140 «Archéologie des Sociétés Méditerranéennes» ont apporté leur contribution au cours de la préparation et de l'organisation : Pierre Garmy, Christine Lucand, Albane Burens, Véronique Matthieu et Thérèse Panouillères, qui nous a quitté peu de temps après.

Je remercie également David Lefèvre, directeur scientifique du Labex Archimède (Université de Montpellier III) pour le soutien apporté à cette publication (Labex ARCHIMEDE, programme IA ANR-11-LABX-0032-01). Je remercie enfin Eric Gailledrat, qui a accepté l'ouvrage dans la collection des Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, ainsi que Marie-Caroline Kurzaj pour le travail de mise en forme.

La production d'amphores vinaires en Gaule Transalpine État des lieux et perspectives (II^e-I^{er} siècle av. J.-C.)

par Stéphane MAUNÉ (1)

Lorsque l'on évoque la dynamique économique du Haut-Empire en Gaule Narbonnaise, l'importance des vagues de colonisations agraires liées aux déductions des années 40-30 av. J.-C. (en dernier lieu Laubenheimer 1998) venues renforcer une présence italienne plus ancienne, indirectement décrite par Cicéron dans son *Pro Quinctio* et dans son *Pro Fonteio* (Mauné 2000), est fréquemment mise en avant. Cette période semble effectivement constituer le ferment de cet essor observé dans bien des domaines, notamment viticole, mais reste cependant assez mal connue : trop peu d'établissements ruraux ont été fouillés et l'urbanisation accélérée de la frange méditerranéenne du Midi de la France a détruit beaucoup de choses depuis une trentaine d'années.

Si l'on s'interroge sur le commerce du vin italique en direction de la Gaule et sur les itinéraires différents empruntés par les amphores italiennes (Olmer 2003), peut-être n'est-il pas inutile de s'interroger également sur les éléments qui, en Transalpine, peuvent avoir influencé et modifié ces flux commerciaux. On le sait, la viticulture et la vente de vin sont des activités très lucratives mais également très concurrentielles et l'hypothèse d'une accélération du développement de la viticulture provinciale concomitante à l'intégration des Gaules dans le système socio-économique et commercial de Rome doit être considérée avec le plus grand soin. Située entre l'Italie et la Gaule indépendante, la Transalpine offrait en effet de vastes étendues de terres et il serait surprenant que les intérêts de cette position géographique avantageuse qui permettait d'économiser le coût et les risques du transport maritime aient échappé aux acteurs économiques de l'Italie tardo-républicaine.

Que peut apporter dans ce domaine l'étude des ateliers et des productions amphoriques d'époque tardo-républicaine ?

Le bilan récent sur la viticulture en Transalpine à la période tardo-républicaine conclue que, « pour l'essentiel, le vin consommé par les peuples celtiques avant et pendant la guerre

des Gaules venait bien d'Italie » (Brun, Laubenheimer 2001 : 205-206). Il est vrai que les données disponibles sont éparées, rares au demeurant, parfois d'interprétation fragile et qu'elles n'ont guère suscité l'attention qu'elles méritaient : faut-il pour autant rejeter l'hypothèse d'une viticulture italique provinciale, active dès la fin du II^e siècle av. J.-C. ? La césure, c'est-à-dire le démarrage de la viticulture commerciale, interviendrait dans les années 40-30 av. J.-C. avec les déductions coloniales de Narbonne et d'Arles puis d'Orange, de Vienne, Valence (?), Béziers et de Fréjus. Pourtant, là aussi et malgré l'immigration massive de milliers de vétérans dans la province, les éléments matériels à l'appui de cette hypothèse sont peu nombreux, ce que soulignent d'ailleurs F. Laubenheimer et J.-P. Brun (*ibid.* : 206-207). L'argument d'une utilisation massive du tonneau pour la commercialisation du vin courant est souvent mis en avant mais outre le fait qu'il ne repose que sur des conjectures, il ne concerne que les territoires des Allobroges et des Tectosages, laissant de côté toute la frange méditerranéenne de la Narbonnaise, zone où pourtant la viticulture s'épanouissait depuis le VI^e siècle av. J.-C., en particulier dans le triangle bas-rhodanien et en Languedoc (Py, Buxo 2001).

Vin et amphore étant intimement liés, il a semblé utile de rassembler et de présenter l'ensemble des données matérielles dont nous disposons pour montrer que la problématique d'une viticulture commerciale bien antérieure à l'époque julio-claudienne doit faire l'objet de toutes les attentions et susciter, dans les années qui viennent, une recherche approfondie, notamment sur la question des ateliers. Avant de les examiner et de les mettre en perspective, il paraît indispensable de résumer brièvement l'état des connaissances sur la viticulture en Transalpine avant la fin du II^e siècle av. J.-C. car un certain nombre de questions soulevées par ce dossier peuvent aider à mieux comprendre la situation du I^{er} siècle av. J.-C.

1. LA VITICULTURE DANS LE SUD DE LA GAULE DURANT LA PÉRIODE PROTOHISTORIQUE

1.1. L'importance de Marseille

On sait par l'archéologie que la production de vin en Gaule méridionale a commencé à Marseille au VI^e siècle av. J.-C. et s'est poursuivie pendant toute l'Antiquité, conformément aux textes des auteurs anciens (Bertucchi 1992 ; Py, Buxo 2001 ; Brun 2004 : 199-205). De façon tout à fait significative, ce sont d'abord les amphores exhumées des chantiers de fouille et rattachées à la colonie phocéenne qui ont permis de mettre en évidence la réalité de ce fait et l'importance de cette viticulture durant l'âge du Fer.

Ce n'est que plus récemment que des découvertes ont concerné la vigne elle-même, pour la période des IV^e et III^e siècles av. J.-C. (Boissinot 2001). Cependant, aucun pressoir ni cellier n'a encore été mis au jour qui nous permettrait d'appréhender tout ou partie de la chaîne de vinification ainsi que les procédés techniques utilisés, notamment pour le pressage. Si l'on se réfère aux innombrables mentions de découvertes d'amphores massaliètes (Bats dir. 1990 ; Py et alii 2001 : 129-239) sur les sites archéologiques du Midi, on doit cependant convenir que la production de vin à Marseille fut importante et régulière entre le VI^e et le III^e siècle av. J.-C. (2).

Il faut enfin noter que la renommée des vins de Marseille dépassait la seule Gaule méridionale car outre les mentions textuelles (Bertucchi 1992), la diffusion des amphores massaliètes a concerné l'ensemble du bassin occidental de la Méditerranée mais aussi la Gaule intérieure et les territoires limitrophes (Bats dir. 1990). Tout ceci permet de supposer que le vignoble de Marseille était sans nul doute, à date haute, l'un des plus importants de Méditerranée occidentale. À l'époque augustéenne, Strabon rapporte encore que le territoire de Marseille était couvert de vignes (*Géographie*, IV, 1, 5).

1.2. L'apparition et le développement d'une viticulture régionale

Les découvertes de restes de pépins de raisins dans plusieurs établissements occupés au V^e siècle av. J.-C., notamment Martigues, attestent que la culture de la vigne s'est répandue très tôt dans le triangle bas-rhodanien en raison de la proximité géographique de Marseille. Trogue Pompée, historien voconce et contemporain d'Auguste, explique d'ailleurs que c'est sous l'influence des Marseillais que les Gaulois ont appris à tailler la vigne et à planter l'olivier (Justin, *Abrégé des Histoires Philippiques de Trogue-Pomée*, XLIII, 4, 1-2). Les données carpologiques rassemblées par L. Bouby et P. Marinval sont par ailleurs venues confirmer que la culture de la vigne n'était pas antérieure au VI^e siècle (Bouby, Marinval 2001).

L'exemple archéologique le plus significatif est celui de la ferme fortifiée de Coudouneu (B.-du-Rh.) où la fouille dirigée

par F. Verdin a permis la mise en évidence d'indices indubitables d'une production vinicole locale, datée des V^e et IV^e siècles (Verdin 1996-1997). En Languedoc occidental et Roussillon, quelques indices - timbres sur *dolium* des III^e/II^e siècles av. J.-C. à Ensérune, Montlaurès, Pech-Maho et Ruscino ; décor plastique de grappe de raisin sur un *dolium* de l'*oppidum* de Saint-Siméon à Pézenas (antérieur au milieu du IV^e siècle) - laissent supposer qu'il existait également dans cette région des celliers vinicoles. Il reste cependant impossible d'estimer, en terme de volume, l'importance de cette production. Par ailleurs, il est probable que l'existence, dans la basse vallée de l'Hérault, de la colonie d'Agde et la présence à Béziers d'un noyau sans doute important de population d'origine grecque ait favorisé précocement, dans les régions voisines de ces pôles de peuplement, le développement d'une viticulture locale dès le V^e siècle av. J.-C. La découverte d'un four à « pithos » à Béziers est venue conforter cette hypothèse tout comme celle de fragments poissés de ces grandes jarres, présentes dans les couches archéologiques de la ville entre la fin du VI^e siècle et le IV^e siècle av. J.-C. (Olive, Ugolini, Ratsimba 2009). Par ailleurs, E. Gomez a mis au jour à la Courondelle, dans la périphérie de la ville, des fosses de plantation de vigne dont le comblement (amendement) a livré du mobilier amphorique et céramique daté « au plus tôt du dernier quart du VI^e siècle av. J.-C. » (Gomez 2012 : 156).

Dans l'état actuel de la documentation et pour le Languedoc oriental, c'est à Lattes que M. Py et son équipe ont mis en évidence les preuves irréfutables d'une production vinicole importante dont ils situent le démarrage vers le milieu du III^e siècle av. J.-C. Dans cette agglomération indigène littorale, la confrontation de l'évolution des pourcentages de pépins parmi les restes cultivés et des proportions d'amphores et de *dolia* a révélé l'existence d'une viticulture développée que tout invite à lier à la production de vin (Py, Buxo 2001 : 41) (3). Deux histogrammes ont été produits. Le premier permet de confronter les pourcentages de fragments d'amphores sur le total des fragments de céramiques avec la courbe des restes de pépins de raisin : on observe que le pourcentage d'amphore baisse très nettement dans la seconde moitié du III^e siècle av. J.-C. puis remonte à partir du troisième quart du II^e siècle av. J.-C. alors que les restes de pépins ne cessent d'augmenter. Le second histogramme concerne les pourcentages de fragments de *dolium* et la courbe des pépins. Les fragments de *dolium* augmentent fortement à partir de la seconde moitié du III^e siècle av. J.-C. et chutent nettement à partir de la fin du II^e siècle av. J.-C. (4), au moment où le pourcentage des fragments d'amphores (italiques) remonte très fortement.

Toutefois, la question reste là aussi posée du volume produit et de son éventuelle commercialisation. Sommes-nous en présence d'une production organisée, à l'échelle de la cité ou bien d'une activité familiale, voire domestique, destinée à couvrir tout ou partie des besoins locaux. En d'autres termes, quelle était sa place au sein de l'économie locale et son extension géographique ? Le vin lattois était-il commercialisé - mais dans

quel(s) conteneur(s) - vers l'intérieur des terres, concurrençant ainsi le commerce massaliète et freinant la pénétration du vin de Marseille ?

À l'échelle du Languedoc, l'impact précis de l'arrivée massive, à partir de la première moitié du II^e siècle av. J.-C., des amphores gréco-italiques puis italiques, sur l'activité vinicole locale reste également à évaluer précisément. Était-il vraiment utile et rentable de produire encore du vin lorsque celui d'Italie pouvait probablement être acheté à moindre coût (5) ?

Les données quantitatives rassemblées à Lattes permettent d'esquisser une réponse dans la mesure où le nombre de fragments de *dolia* dans les niveaux des II^e et I^{er} siècles av. J.-C. décroît quand celui des fragments d'amphores italiques augmente. Il faut également s'interroger, on y reviendra, sur les conséquences qu'a pu avoir sur la viticulture régionale, la décision du sénat romain, prise entre 129 et 52 av. J.-C., relative à l'interdiction, faite aux indigènes de cultiver et de planter de la vigne (voir *infra*, 2.1.).

Dans la vallée de l'Hérault (fig. 1), on dispose d'éléments qui permettent de montrer l'existence d'une viticulture développée pendant le II^e siècle av. J.-C.

La découverte, sur le territoire de la *chora* d'Agde, d'un atelier de potiers ayant produit des imitations de gréco-italiques dans la première moitié du II^e siècle av. J.-C., et d'installations vinicoles datant du courant du II^e siècle (6) montrent l'existence d'un vignoble développé, aux mains des Grecs de la petite cité phocéenne.

L'atelier, associé à des structures de production vinicole se trouve sur une terrasse plane qui domine de quelques mètres l'étang du Bagnas. Pour la phase ancienne, les sondages réalisés par E. Gomez ont révélé la présence de deux bassins de décantation du moût construits en *opus signinum* associés à un long fossé servant de limite de parcelle et dont l'orientation est celle du cadastre dit « grec » reconnu dans une partie de la basse vallée de l'Hérault. Les fours de potiers (*cf.* Gomez, ce volume) sont situés à une trentaine de mètres au sud. Ils comportent une chambre de chauffe circulaire, de grand diamètre (5 m), surmontée d'une sole à carreaux, alimentée par un double-alandier. Les fours sont bâtis en adobes et en blocs de pierre. Un troisième four sommairement observé (7) car en grande partie recouvert par l'un des deux grands fours signale peut-être l'existence d'une phase de production antérieure.

L'atelier a produit des matériaux de construction, des pesons et des amphores (8) dont la physionomie du bord évoque des gréco-italiques de la première moitié du II^e siècle av. J.-C. plutôt que des Dr. 1A, plus tardives (à partir de 140-120 av. J.-C.). Cette datation haute (9) est corroborée par le faciès des campaniennes A présentes sur le site, en particulier dans le comblement du fossé, en partie caractérisé par la présence relativement abondante de fragments de plats à poisson Lamb. 23, forme antérieure au milieu du II^e siècle. Enfin, une datation archéomagnétique réalisée par le laboratoire de Rennes (P. Lanos) a permis de fixer l'arrêt de l'un des fours dans les années 150-140 av. J.-C.

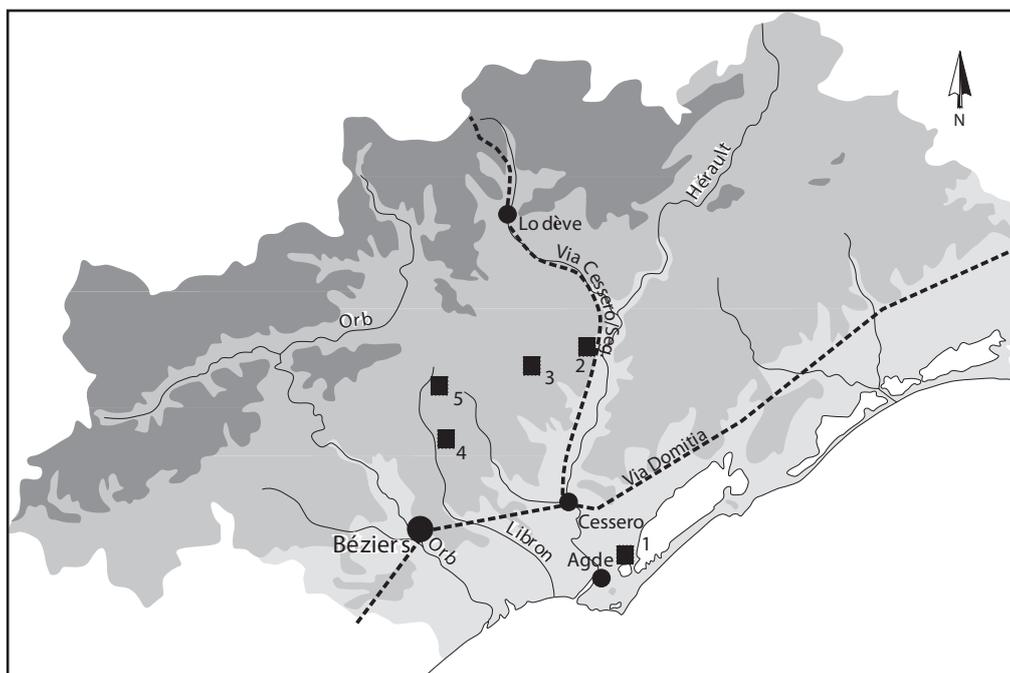


Fig. 1 : localisation dans l'actuel département de l'Hérault des gisements cités dans le texte. 1- Agde, Saint-Michel ; 2- Aspiran, Mas de Pascal ; 3- Fontès, Fontcouverte ; 4- Magalas, Montfo ; 5- Laurens, Matiac.

Au total, les informations recueillies à Saint-Michel par E. Gomez sont d'un très grand intérêt et ouvrent un certain nombre de perspectives.

Dans la vallée de l'Hérault, la diffusion des amphores d'Agde, telle que l'on peut la mesurer à partir notamment des données issues des fouilles du gazoduc « Artère du Midi » semble relativement importante tout au long du II^e siècle av. J.-C. et cette réalité démontre que tout le vin consommé localement ne venait pas, loin s'en faut, d'Italie. Lieu de transit du vin thyrrénien, la cité grecque disposait donc comme Marseille d'un vignoble destiné à l'exportation de vin. La taille des deux fours dégagés tout comme leur morphologie, fort différente des rares fours de potiers peu ou prou contemporains connus en Languedoc, indiquent que l'atelier pouvait produire des quantités sans doute importantes d'amphores vinaires : à qui appartenait cet atelier ? Relevait-il de la cité ou bien d'un propriétaire terrien ? Cette découverte suscite on le voit un certain nombre d'interrogations mais incite surtout à considérer le dossier de la viticulture régionale et des circuits de distribution sous un angle nouveau. Dans ce secteur de l'actuel Languedoc, le très net fléchissement des importations d'amphores massaliètes à partir des IV^e-III^e siècles av. J.-C. pourrait en effet s'expliquer par l'émergence d'une viticulture agathoise - dont l'atelier de Saint-Michel ne constituerait qu'un élément - désormais capable de répondre à la demande des populations établies dans la vallée de l'Hérault et commercialisant son vin dans des amphores de type gréco-italique (10).

La mise au jour, en 1999, dans l'établissement du Mas de Pascal (Aspiran, travaux A75) (11), situé à environ 40 km au nord d'Agde, d'un petit chai à *dolia* du II^e siècle av. J.-C. équipé de conteneurs d'environ sept hectolitres de contenance signale également l'existence d'une viticulture indigène active (fig. 2). Sur la rive gauche de l'Hérault, dans la commune de Pouzols, à une dizaine de km au nord-est d'Aspiran a également été reconnu en prospection, un établissement rural du II^e siècle et de la première moitié du I^{er} siècle av. J.-C. qui a livré une très grande abondance de fragments de *dolia* concentrés sur moins de 400 m² semblant indiquer la présence d'un autre chai vinicole peu ou prou contemporain (Mauné 1998 : 434-435).

La question qui se pose au sujet de cette viticulture, dont l'ampleur reste à apprécier, est celle de ses débouchés : le vin était-il consommé localement, sans conditionnement en amphore ? Était-il commercialisé dans des amphores locales ou bien dans des amphores italiennes récupérées ? Il ne faut pas oublier en effet que les amphores, qui sont des emballages perdus ont pu faire l'objet de multiples réutilisations, notamment pour y reconditionner du vin : outre les avantages économiques de cette pratique, il était sans doute intéressant pour des petits producteurs de vendre leur vin dans des conteneurs connus des consommateurs.

La mise en évidence d'une viticulture indigène en Gaule du Sud, avant la conquête romaine de la fin du II^e siècle av. J.-C. constitue sans nul doute l'un des acquis les plus novateurs de la

recherche archéologique française sur le territoire métropolitain. Il semble clair, dans l'état actuel de la documentation à la fois écrite et archéologique, que Marseille - et ses comptoirs et colonies - ont eu un rôle majeur dans la diffusion de la viticulture et des méthodes de vinification (12).

En montrant la complexité du phénomène et les capacités de développement des populations dites « indigènes », ces travaux permettent de replacer l'histoire du vignoble gallo-romain dans une réelle perspective historique. Dans leur ouvrage de synthèse sur le vin hispanique, R. Etienne et F. Mayet évoquent la naissance du vignoble de Tarraconaise comme la conséquence logique et univoque de la colonisation romaine (Etienne, Mayet 2000) sans même s'interroger sur l'importance qu'a pu avoir pour la diffusion des techniques viti-vinicoles dans le monde ibérique, la présence des colonies grecques d'Ampurias et de Rosas.

Certes, on sait fort peu de choses à propos de la question de la production vinicole de ces deux cités situées au nord-est de la péninsule mais il n'y aurait rien d'étonnant que le phénomène connu en Gaule méridionale, d'un transfert de techniques et de savoirs des Grecs vers le monde indigène, ait été identique dans cette région de Méditerranée occidentale. Dans le même ordre d'idée, la présence ancienne des Phéniciens/Puniques en Espagne, sur la côte du Levant et dans le sud, autour de Gadès (Gailledrat 2012), peut également avoir agi comme un puissant catalyseur pour le développement du vin ibérique dont la diffusion jusque dans le sud de la Gaule semble ancienne (13).

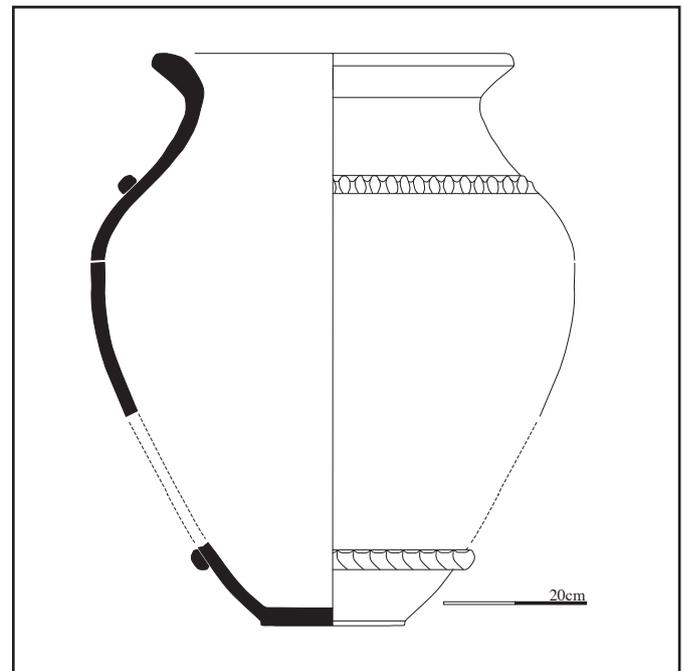


Fig. 2 : *dolum* vinaire protohistorique du Mas de Pascal à Aspiran (II^e siècle av. J.-C.). Dessin et DAO S. Mauné 2000.

2. LA VITICULTURE À L'ÉPOQUE TARDO-RÉPUBLICAINE

2.1. La conquête : quel impact sur la viticulture régionale ?

On ne sait pas précisément quel fut l'impact précis de la conquête romaine de la fin du II^e siècle av. J.-C. sur la viticulture indigène mais il est probable que, au moins dans l'hinterland narbonnais qui connut une déduction coloniale précoce (Gayraud 1981 ; Sanchez 2009), la situation évolua rapidement.

Pouvait-il en être autrement à une époque où le vin constituait une source appréciable de revenus ? Les colons narbonnais, les *possessores* et agriculteurs, établis ailleurs en Transalpine, et dont Cicéron rappelle l'existence dans le *Pro Quinctio* (XXV, 80) et le *Pro Fonteio* (V, 11-12 ; XX, 46), ne furent-ils pas tentés de produire du vin, notamment en raison de leur présence au cœur même de l'une des régions de Méditerranée qui constituait l'un des principaux débouchés du commerce vinicole italique mais aussi à cause de la proximité du grand marché qu'était la Gaule indépendante ?

L'absence de coût de transport maritime et le statut même du sol provincial appartenant en totalité à Rome (14), pouvaient en effet procurer à ce vin provincial une grande compétitivité commerciale et lui assurer des débouchés intéressants. Ne peut-on également supposer que la présence de noyaux de populations italiennes - qui a pour corollaire le transfert d'un certain nombre de moyens de production et de techniques - engendra pour la viticulture régionale, un saut qualitatif et quantitatif ?

Ces questions méritent d'être posées car elles peuvent éclairer deux épisodes importants de l'histoire politique méconnue de la Transalpine, à savoir les mesures prises par le sénat romain, à une date comprise entre 129 et 54-52 av. J.-C. pour s'opposer au développement du vignoble indigène (Cicéron, *De Republica*, III, 9, 15-16) (15) et le *crimen vinarium* de l'affaire Fontéius (Cicéron, *Pro Fonteio*) (16).

Ces deux dossiers confirment s'il le fallait que le vin était un enjeu économique majeur. En ce qui concerne le premier, on se trouve face à une mesure impérialiste mais non protectionniste. Il ne s'agit pas tant en effet de protéger l'économie italienne que de préserver l'orientation, en faveur de Rome et de l'Italie, de la structure des marchés et des échanges, et ceci sans pénaliser les Romains et Italiens établis en Transalpine. De façon indirecte, cette décision révèle aussi que la viticulture indigène avait probablement, à cette époque, une importance non négligeable. Sans doute pouvait-elle freiner les importations de vin italien en couvrant une partie des besoins des populations locales. En limitant le développement de ce vignoble et en empêchant son renouvellement, le sénat favorisait à la fois les intérêts des vigneronniers italiens établis dans la jeune province et le commerce du vin italien produit dans la péninsule.

Pour le *crimen vinarium*, on peut se demander, dans le même ordre d'idée et compte tenu du fait que les accusateurs sont des Gaulois de la province, emmenés par l'Allobroge *Indutiomare* (17), si la taxation, à *Crodunum*, *Vulchalo*, *Cobiomagus*

et *Elesiodunum*, du vin circulant sur l'axe aquitain, ne se faisait pas uniquement au détriment de la production indigène. Dans le cas où ces taxes auraient touché le vin italien, pourquoi en effet les *negotiatores* et les publicains auraient-ils soutenu Fontéius lors de son procès ? Il y a peut-être dans cette mise en perspective une solution de chronologie relative pour ces deux dossiers. En effet, si l'on considère que la taxation des vins concernait seulement les producteurs indigènes, il faudrait alors convenir que la décision sénatoriale serait postérieure aux années 70 av. J.-C. car dans le cas contraire, l'affaire Fontéius n'aurait pas existé (18).

On le voit, la situation n'est pas simple et il convient d'examiner à présent la documentation archéologique dont nous disposons, notamment celle relative à la production d'amphores.

2.2. La production d'amphores vinaires de type Dr. 1 en Gaule Transalpine (fig. 3)

- Des ateliers d'amphores en Transalpine occidentale ?

Si l'on excepte la production d'imitations d'amphores vinaires d'Agde qui pose des problèmes spécifiques, les données dont nous disposons sont peu nombreuses.

Au cœur des Corbières et dans le Minervois, la découverte, à la fin des années 1970, de trois ateliers de potiers sur l'emprise desquels se trouvaient, au milieu d'abondants restes de fours, de nombreux fragments d'amphores à pâte orangée, laissait supposer une production locale d'amphores vinaires Dr. 1. Une série d'analyses physico-chimiques a permis, dans un premier temps, d'écarter les sites d'Azillanet et de Boutenac (Sabir *et alii* 1983).

À Saint-Laurent-de-la-Cabrerisse, dix fosses dépotoirs contenant plus d'un millier de fragments d'amphores Dr. 1 et les vestiges de deux fours ont été découverts lors de travaux agricoles (en dernier lieu Solier 1992 : 358-359). Une quarantaine de fragments de céramique campanienne indique que l'occupation s'étend de la fin du II^e siècle à la deuxième moitié du I^{er} siècle av. J.-C. Parmi les échantillons de l'atelier qui ont été analysés, un bord de Dr. 1A présentait une origine indéniablement locale puisque sa composition physico-chimique était proche de celle de fragments de briques de four également analysés.

Depuis cette date, le four de Boutenac a pu être fouillé et les résultats ont été publiés en 1992 (Sabrié 1992). Il s'agit d'une structure de cuisson de taille importante, de plan circulaire, d'environ 5 m de diamètres, à alandier et chambre de chauffe unique disposant de sept conduits latéraux parallèles. La mise en œuvre fait appel à des blocs de pierre associés à des *tegulae* et à de la terre crue (adobes, torchis). L'aspect général de ce four et ses caractéristiques tranchent très nettement avec les petits fours circulaires à pilier central et sole rayonnante du I^{er} siècle av. J.-C. connus dans la haute vallée de l'Aude, à La Lagaste ou à Bourrière.

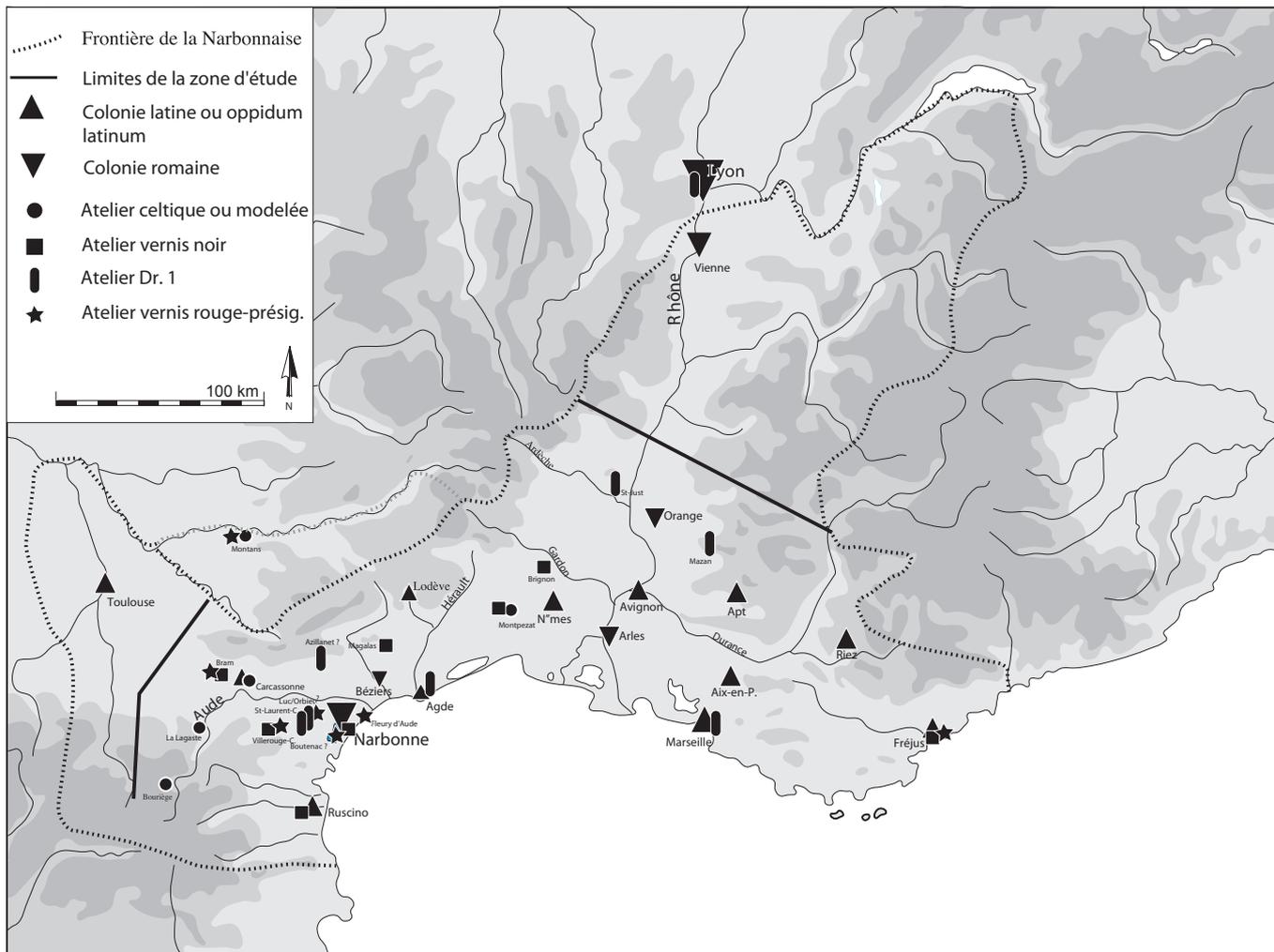


Fig. 3 : Les ateliers d'amphores vinaires de type Dr. 1 en Gaule Transalpine.

D'après R. Sabrié, le four aurait seulement servi à la cuisson de terres cuites architecturales et son abandon se serait produit, d'après l'abondant mobilier qui comblait la chambre de chauffe, à l'extrême fin du I^{er} siècle av. J.-C. Cependant, au vu de l'assemblage céramique et amphorique présenté, il nous semble toutefois plus judicieux de dater cet ensemble au plus tard du troisième quart du I^{er} siècle av. J.-C. puisque se trouvent ici rassemblées des campaniennes A et des amphores italiques absentes des niveaux contemporains de Narbonne étudiés par C. Sanchez dans le cadre de sa thèse. Cette impression est d'ailleurs corroborée par l'absence de tout fragment de sigillée italique, dans une région qui, on le sait, était depuis les années 40 av. J.-C., largement ouverte à ce type de céramique fine en provenance de la péninsule italienne (Sanchez 2009 : 328-329).

Quoiqu'il en soit, il est frappant de constater que l'on a fabriqué ici des pièces décoratives de qualité - antéfixes, plaques décorées - qui démontrent, à tout le moins, le caractère italianisant affirmé de cet atelier. Deux des trois autres ateliers provin-

ciaux où sont connus de tels éléments ont également produit des imitations d'amphores italiques, à une époque un peu plus tardive, nous y reviendrons.

Ces éléments nous paraissent suffisamment intéressants pour que l'hypothèse d'une production d'amphore Dr. 1, dans l'atelier de Boutenac, soit à nouveau examinée par le biais de nouvelles analyses qui permettraient de compléter le trop mince corpus des six objets déjà traités en 1983. Enfin, si l'hypothèse d'une production d'amphore semble devoir, à priori, être écartée pour Azillanet, on ne sait toujours pas ce que cet atelier produisait et le dossier mérite également d'être repris en détail. Pourquoi aurait-on produit si loin de la capitale provinciale - qui devait représenter le marché régional le plus important - des matériaux de construction lourds et encombrants ?

Les progrès des analyses effectuées au laboratoire de céramologie de Lyon et un choix plus pertinent des échantillons (19) pourraient permettre de reconsidérer l'hypothèse d'une production locale d'amphores vinaires. Certes, l'argument

d'une utilisation des amphores comme éléments constitutifs des fours a été illustré par la fouille menée à Bourrière (Aude) puisque plusieurs fours à pilier central et sole soutenue par des amphores Dr. 1 disposées radialement en position couchée ont été dégagés (Séjalon 1998). Ils produisaient des céramiques à pâte réductrice semblable à celles de la Lagaste comprenant à la fois des formes dites « celtique » mais aussi des imitations de campanienne.

Toutefois, on doit souligner que les deux hypothèses ne s'excluent nullement pour ce qui concerne les ateliers d'Azillanet, de Saint-Laurent et de Boutenac : ces ateliers ont pu produire des amphores Dr. 1 et en utiliser une partie (les rebuts ?) lors de la construction des fours (20) ce qui expliquerait l'abondance de ce matériel dans l'emprise des fours. Rappelons toutefois que le seul four dégagé, celui de Boutenac, ne contenait aucune Dr. 1 dans sa mise en œuvre et que sa sole était maintenue par des murets perpendiculaires à la chambre de chauffe. Il reste donc à expliquer, dans ce cas précis, la présence de fragments de Dr. 1 surcuits...

Dans l'état actuel de la documentation, on situera l'activité de ces officines entre la fin du II^e siècle-début du I^{er} siècle av. J.-C. et les années 40/30 av. J.-C. au plus tard ce qui recouvre la période correspondant aux deux déductions de colons italiens faites à Narbonne en 118 et 46 av. J.-C.

- Des amphores de provenance indéterminée

Si la détermination d'une production locale d'amphore est bien souvent perçue par le biais de la découverte d'un ou de plusieurs ateliers, on sait aussi qu'elle peut découler de la mise en évidence, au sein d'une région donnée, de la présence systématique de conteneurs présentant des caractéristiques de pâte ou/et de morphologie originales.

Ainsi, parmi l'abondant mobilier amphoriques du I^{er} siècle av. J.-C. mis au jour en Languedoc occidental, on observe très fréquemment la présence d'un groupe de Dr. 1A à pâte sableuse fine, de couleur orangée, souvent savonneuse au toucher, qui peut constituer jusqu'à un tiers de l'effectif et dont l'attribution à l'Italie ne semble pas aller de soi.

Ces amphores sont par exemple apparues en Biterrois, lors des fouilles effectuées sur le tracé du Gazoduc « Artère du Midi », sur les établissements ruraux de La Gure/Plaisan, Fontcouverte/Fontès, et Lambeyran/Caux (Mauné 1998 : 350-357, 483-486, 495), dans des contextes datés entre la seconde moitié du II^e siècle et le milieu du I^{er} siècle av. J.-C (fig. 4).

Les bords sont en bandeau triangulaire court, les pieds sont massifs ; aucun timbre n'a été observé. En prospection, ces amphores apparaissent également de façon systématique dans les établissements ruraux de la partie orientale et septentrionale de la région de Béziers. À Plaisan et Caux, elles constituent un quart de l'effectif ; à Fontès (21), dans le comblement d'un enclos fossoyé, elles atteignent plus de la moitié du lot.

Ce groupe devrait lui aussi faire l'objet d'une série d'analyses

ciblées afin d'une part de déterminer l'éventualité de liens avec les ateliers audois et d'autre part d'asseoir l'hypothèse d'une production micro-régionale (22) centrée sur le nord Biterrois, zone où est notamment connu un atelier rural qui a produit, au plus tard à la fin du II^e siècle av., de la céramique à vernis noir dont une partie du répertoire s'inspire de la production de Calès (Mauné, Sanchez 1999).

À Montfo-Magalas, *oppidum* qui constituait la principale agglomération de cette micro-région, les très importantes quantités d'amphore Dr.1 (23) retrouvées lors des fouilles menées par J. Coulouma et par M. et Mme Bacou suscitent bien des interrogations. À la fin des années 1970, une étude de F. Laubenheimer consacrée à un type particulier d'amphore provenant des fouilles de Ruscino (P.-O.) (24) et les comparaisons typologiques élargies faites avec le mobilier d'autres sites ont mis en évidence l'existence, à Montfo, d'un groupe de conteneurs spécifiques, datés de la fin du II^e siècle et de la première moitié du I^{er} siècle av. J.-C. (Laubenheimer 1980). Une dizaine d'amphores complètes, retrouvées dans un bâtiment interprété comme un entrepôt, présentent les mêmes caractéristiques que les amphores de Ruscino mais s'en distinguent par leur taille inférieure, correspondant, selon F. Laubenheimer, « à une contenance et à un usage différent » (*ibid.* : 319).

Les recherches menées depuis plus d'une trentaine d'années dans ce secteur, essentiellement par le biais des prospections de surface, montrent que l'omniprésence des amphores Dr. 1 ne concerne pas que cette agglomération mais également un ensemble important de sites établis dans son proche territoire. Sur le tènement de Martinis, sur la commune de Magalas, une prospection conduite en 2003 (25) à la suite de travaux agricoles a, par exemple, révélé la présence d'une tache circulaire cendreuse de plusieurs centaines de m² livrant en surface d'innombrables fragments d'amphores Dr. 1A. L'absence de surcuits suffit-elle à écarter l'hypothèse d'une production locale ? Dans la même zone, à quelques centaines de mètres de Montfo, la découverte ancienne et mal documentée, dans la berge de la rivière Badeaussou, à la suite d'une crue violente, des vestiges de un ou deux fours de potiers (Coulouma 1934) atteste la présence d'un atelier de potiers, malheureusement non datés précisément. Cette découverte permet, me semble-t-il, et en prenant en compte l'ensemble des informations disponibles, de s'interroger prudemment sur l'existence d'une production locale d'amphores vinaires de type Dr. 1A dans ce secteur du Biterrois.

L'importance numérique des établissements d'époque tar-do-républicaine dans cette zone et le lien qu'ils semblent entretenir avec la centuriation précoloniale Béziers B (Mauné, Sanchez 1999) constituent en tout état de cause, des éléments qui pourraient être révélateurs d'un développement précoce d'une viticulture commerciale active au I^{er} siècle av. J.-C.

- Une étude de cas : l'atelier de Matiac à Laurens (Hérault)

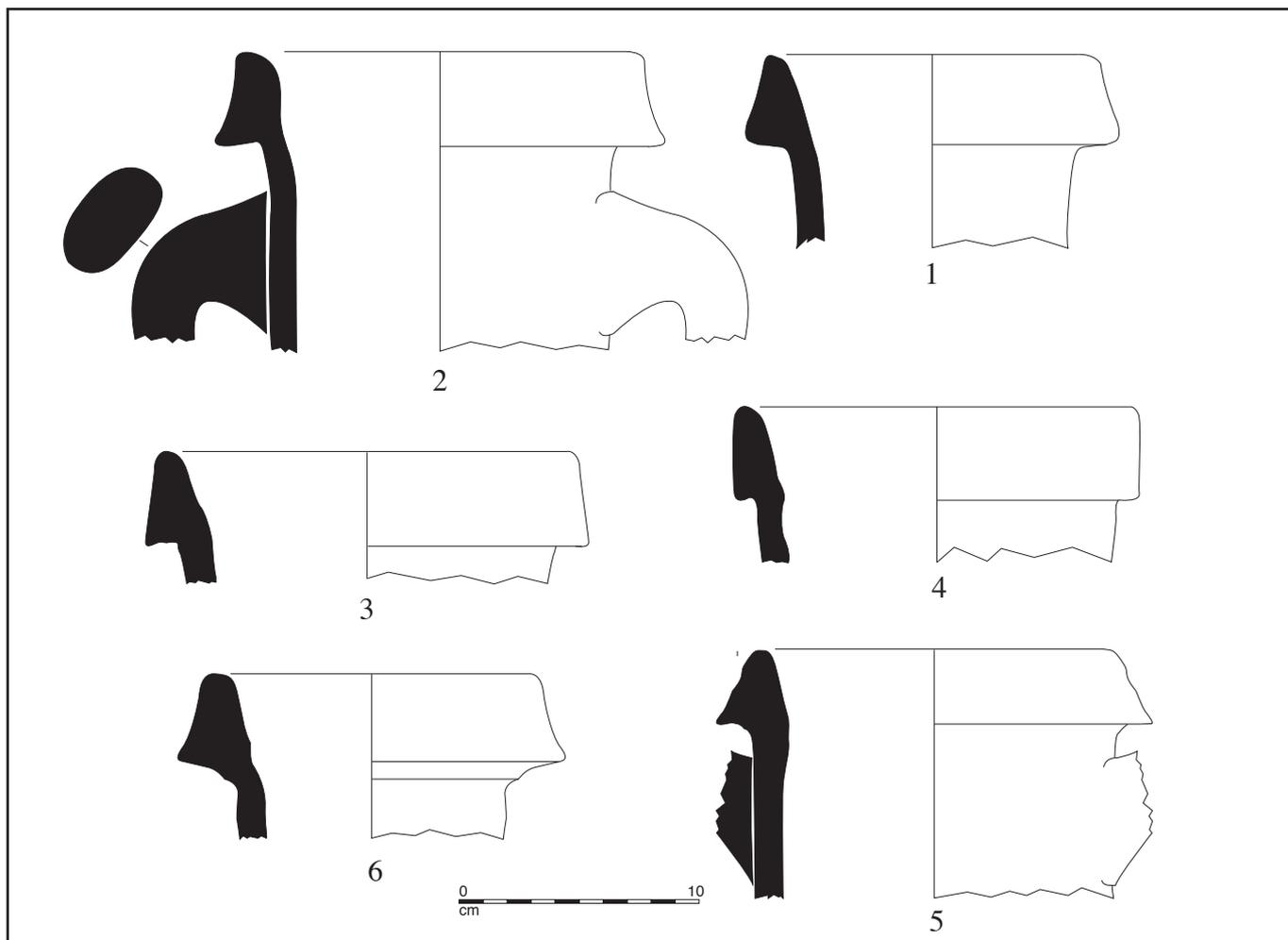


Fig. 4 : amphores de type Dr. 1A à pâte orangée sableuse provenant de l'établissement rural de Fontcouverte à Fontès (Hérault). Éch. 1/3. Dessins et DAO S. Mauné et C. Sanchez.

Afin de montrer les potentialités de recherche concernant ce dossier de la production d'amphore de type Dr. 1 dans cette partie du Languedoc, il paraît également utile de présenter le dossier de l'atelier de Matiac, situé à Laurens (Hérault), à quelques kilomètres au nord de l'*oppidum* de Montfo-Magalas. Il illustre parfaitement l'intérêt du dossier de ces officines du I^{er} siècle av. J.-C. implantées dans la partie septentrionale de la région de Béziers et témoigne de la nécessité d'engager à brève échéance une recherche approfondie à leur sujet.

Il s'agit d'une officine d'environ 2 500 m² établie au point de départ du bassin-versant d'un ruisseau, qui forme, avec d'autres se rejoignant à hauteur du village de Laurens, le petit fleuve côtier Libron. On se trouve là aux confins septentrionaux du Biterrois, dans un secteur de collines boisées formant les avant-monts du Faugérois, à une altitude d'environ 90 m.

Le sol est constitué d'un sédiment argilo-limoneux brun à forte charge de fragments de schiste qui constitue le substrat de cette région de Faugères, notamment connue pour la qualité de sa production vinicole actuelle.

De façon tout à fait caractéristique, l'atelier s'étire sur plusieurs dizaines de mètres, le long d'un pli naturel du substrat rocheux dans lequel semblent être implantés au moins cinq fours, ouverts au levant si l'on en juge par la répartition des briques et matériaux de construction vitrifiés. D'après les vestiges visibles en surface, on a fabriqué ici des *tegulae* et des *imbrices* de grand module, à pâte calcaire et abondant dégraissant de graviers rouges dont les surcuits parsèment le sol. Ces matériaux de construction avec leur pâte si caractéristique se retrouvent de façon systématique à la surface des établissements augustéens que nous avons prospectés depuis une vingtaine d'années dans les parties nord et nord-orientale du Biterrois. On peut également rappeler que les estampilles de *Staius Betutius* (ST. BETVTI) dont la répartition couvre le nord du Biterrois et la basse vallée de l'Hérault sont associées à des *tegulae* qui présentent cette pâte et ce module. Un peson a également été ramassé qui témoigne de la production d'objets artisanaux destinés au tissage. Enfin, se pose la question de la fabrication locale d'amphores fuselées à pâte sableuse fine orangée dont une dizaine

de fragments a été recueillie dans l'emprise des fours.

Les rares fragments de céramique et d'amphore exogènes (céramique à vernis noir, sigillée italique, modelée, commune italique, amphore italique et de Tarraconaise) ramassés sur l'atelier appartiennent tous à un large I^{er} siècle av. J.-C. Quelques fragments de sigillée sud-gauloise (Drag. 29a notamment) signalent qu'il est vraisemblablement resté actif pendant l'époque julio-claudienne. L'absence de tout fragment de coupes Drag. 29b et 37 semble exclure que l'activité de l'officine se soit poursuivie au-delà du milieu du I^{er} siècle apr. J.-C.

La présence ici, en position relativement isolée, d'un atelier de potiers pourrait marquer l'avancée maximale des fronts pionniers agricoles du I^{er} siècle av. J.-C. dans cette partie du Biterrois. En effet, au-delà du vallon où se trouve l'établissement artisanal, le relief et le sol très caillouteux empêchent le développement de la polyculture et même la viticulture n'offre que des rendements faibles. Surtout, la mise en culture des versants caillouteux des reliefs environnants demande des moyens considérables (murs de terrasses, outillage) et n'est économiquement rentable que lorsque le manque de terre oblige à mettre en exploitation, comme au XVIII^e siècle, les zones les moins attractives. Le paysage est très morcelé, les voies de communication sont rares en raison de la présence d'innombrables ravins et ruisseaux, parfois très encaissés et dont il ne faut pas sous-estimer le caractère répulsif. D'autres ressources, non agricoles, pouvaient être exploitées dans l'Antiquité (mines de cuivre notamment, carrière de marbre de Laurens) mais c'est bien dans ce secteur que se trouve la limite entre les coteaux agricoles du Biterrois et les premiers reliefs des Monts d'Orb. Ajoutons enfin que cette ligne des avant-monts qui s'étire de Lodève jusqu'au secteur de Cessenon-sur-Orb pourrait marquer la frontière du Biterrois et du territoire des Rutènes provinciaux (Mauné 2003 ; Feugère 2008).

L'installation d'un atelier de potiers en ces lieux indique que l'exploitation des ressources naturelles que constituent le bois et l'argile pouvait se faire dans un cadre juridique spécifique permettant de compenser les coûts de transport des matériaux de construction diffusés en direction du Biterrois, probablement sur plusieurs dizaines de kilomètres.

Son abandon dans le courant de la première moitié du I^{er} siècle apr. J.-C. pourrait être mis en relation avec l'apparition, dans l'emprise de l'actuel village de Laurens, à environ deux kilomètres au sud, d'un atelier de potiers (Laubenheimer 1985) établi au milieu d'un dense réseau d'établissements ruraux et de *villae* contemporaines. Il ne me semble pas exagéré de qualifier l'atelier de Matiac d'opportuniste. Installé au plus près de ressources dont l'exploitation a pu se faire sans aucune contrainte fiscale, à une époque où les besoins en matériaux de construction étaient sans doute très importants, notamment durant la période augustéenne, cet établissement à durée de vie limitée (moins de cent ans) était destiné à répondre à une demande spécifique liée à la conquête agricole de vastes espaces coloniaux. L'hypothèse d'une production d'amphore Dr. 1 devra être confirmée ou pas grâce à des analyses physico-chimiques.

- La question des amphores timbrées (.../MESOR / P.MAR)

En 1992, dans l'exposition d'Agen « Les Celtes, la Garonne et les pays aquitains », organisée à l'occasion du XVI^e colloque de l'AFEAF, P. Gruat livrait un premier inventaire - complété exhaustivement en 1994 - d'une série inédite de marques tri-linéaires sur amphore Dr. 1 découvertes dans le Sud-Ouest (Gruat 1992 ; Gruat 1994).

Au nombre de vingt exemplaires, ces timbres se répartissent le long de l'axe Aude-Garonne et en territoire rutène. Ils sont datés, d'après les contextes de découverte, de la première moitié du I^{er} siècle av. J.-C. La pâte de ces amphores est orangée en surface, bleutée au cœur avec de fines particules blanches (chaux), du mica et semble-t-il de très rares grains noirs (?).

Appliquées dans la partie haute de la panse, sous l'épaule, ces marques présentent trois variantes (fig. 5) :

- BIAS / MESOR / P.MAR (5 ex.)
- DIOCL / MESOR / P.MAR (11 ex.)
- ONES(...) / MESOR / P.MAR (1 ex.)

La lecture proposée par P. Gruat emporte l'adhésion mais peut cependant être précisée sur un point. Les trois noms présents à la première ligne sont bien évidemment des surnoms d'origine grecque et renvoient probablement à des esclaves (ou



Fig. 5 : timbres tri-linéaires sur Dr. 1A (d'ap. Gruat 1994, fig. 7). Éch. 1/1.

peut-être à des affranchis) : Diocles ou Diocletius, Biastus et Onesimus ou Onesiphorus ; P(ublius) MAR(...) ne pose pas de problème car il s'agit des *duo nomina* du propriétaire de l'atelier ou du commanditaire qui mentionne là son prénom et son gentilibus ; quant à MESOR, en réalité MENSOR, il ne s'agit pas d'un surnom mais d'après le Gaffiot, d'un terme qui recouvre plusieurs sens : mesureur, arpenteur, architecte ou ingénieur selon le contexte littéraire. Pour ma part, je retiendrais ici, suivant en cela l'interprétation de F. Olmer, le sens de « contremaître » (Olmer 2003 : 212) ou bien celui plus contemporain de « contrôleur de la production ».

Parmi les très nombreux timbres connus sur amphores Dr. 1, cette série apparaît comme tout à fait exceptionnelle : d'abord en raison de son caractère tri-linéaire et des informations indirectes qu'elle apporte ; en effet, on est ici en présence d'amphores provenant d'un grand atelier, vraisemblablement très organisé et dont le propriétaire, un citoyen romain, a confié la responsabilité (simultanée ou successive) à des esclaves ou bien à des affranchis qui portent le titre de « *mentor* », ce qui suppose une production importante et une organisation du travail sans doute hiérarchisée. L'association de deux personnages sur un timbre de Dr. 1 et surtout la mention précise et directe du statut de l'un d'eux constitue un *unicum*.

En second lieu, il faut noter, avec P. Gruat, que la distribution de ces marques est spécifique à l'axe Aude-Garonne et à ses marges (Aveyron et Ariège). Elles seraient donc diffusées à partir de Narbonne en direction de l'Aquitaine, empruntant pour leur commercialisation dans le Massif central, la vallée du Tarn. La découverte récente d'un timbre sur l'*oppidum* de Coirent, qui m'a été signalée par F. Olmer, permet à la fois de compléter la carte de répartition, renforcée en l'élargissant la concentration de ces amphores dans le quart sud-ouest des Gaules et met en évidence la possibilité d'une pénétration de ces amphores en direction de la Gaule centrale par la vallée de l'Hérault ou l'axe ligérien (par Alès et les Cévennes). Dans l'état actuel des recherches, ces timbres sont inconnus dans le reste de la Gaule comme d'ailleurs en Italie d'où ils sont pourtant censés provenir.

L'examen visuel d'un fragment de l'une de ces amphores par A. Hesnard oriente l'attribution de ces conteneurs à l'Italie mais F. Olmer, qui a également examiné un échantillon, met en doute cette attribution formelle et préfère laisser ouverte la voie des hypothèses. Compte tenu de ces remarques, il me semble tout à fait envisageable, sous réserve des résultats d'analyses physico-chimiques qu'il faudrait réaliser, que ces amphores soient originaires d'un atelier situé dans la région de Narbonne-Béziers au sens large. Le caractère spécifique de ces timbres, la description de la pâte et la carte de distribution sont autant d'éléments qui militent en faveur de cette hypothèse. Pour l'heure, le seul contre-argument, fragile au demeurant, tient en la découverte d'un timbre à Marseillan, trouvé en contexte sub-aquatique, qui pourrait indiquer que ces amphores arrivaient d'Italie par la voie maritime habituelle (26).

- La vallée du Rhône

Les données les plus sûres concernant la production d'amphores tardo-républicaines proviennent cependant, dans l'état actuel de la documentation, de la basse vallée du Rhône où deux ateliers ruraux ont été identifiés.

Le premier est localisé à Saint-Just dans l'Ardèche, à quatre kilomètres du confluent de cette rivière et du Rhône (Laubenheimer, Odiot, Leclere 1989). L'atelier occupe une surface d'environ un demi-hectare et n'est connu que par des prospections de surface. Une série de lames minces a mis en évidence une fabrication locale de jattes, d'urnes et de couvercles en céramique modelée qui tranche avec les autres productions. Des plats et assiettes à pâte claire engobée, des couvercles, des olpés et des mortiers proches du type CL-REC 18 ont en effet été tournés dans l'atelier. Cette production était accompagnée de celle d'amphores vinaïres Dr. 1B et Dr. 2-4 (fig. 6).

Enfin, les potiers fabriquaient également des *tegulae*, des *imbrices*, des tuyaux et des briquettes destinées à des pavements en *opus spicatum*. L'élément le plus remarquable est cependant la production locale de plaques *campana* à décors architecturaux, à scènes mythologiques ou à décors végétaux, destinées à la décoration intérieure de *domus* urbaines ou de *villae* rurales (en dernier lieu Laubenheimer 1997). La chronologie de l'officine, fixée à partir du mobilier, notamment de la sigillée italique, recueilli en surface, couvre le dernier quart du I^{er} siècle av. J.-C.

Le second atelier est situé à Mazan, à l'est d'Avignon. Au lieu-dit « Plein Panier », les vestiges artisanaux s'étendent sur environ 1 500 m², sur les pentes d'un petit relief. Trois fours creusés dans le substrat et perpendiculaires à la pente ont été fouillés sous la direction de D. Carru (Carru, Gonzales, Gurbiel 1997). Le plus grand, de plan rectangulaire à huit conduits latéraux présentait un alandier de 6,4 m de longueur et renfermait une grande quantité de débris de Dr. 1B. Les deux autres fours, plus petits et de forme circulaire étaient destinés à la cuisson de céramiques communes : urnes culinaires à pâte sableuse rouge, bouteilles et olpés à pâte claire calcaire. Ils servaient aussi, semble-t-il, à cuire des plaques *campana* à registre architectural, à figures zoomorphes ou mythologiques ainsi que des pièces décoratives de très belle qualité, notamment des protomés de cheval portant à leur sommet une cupule à libation ou à encens (*ibid.* et Carru, Christol, Janon 2004 : 284-285).

F. Laubenheimer a mis en relation, à juste raison, ces officines avec les fondations coloniales du dernier tiers du I^{er} siècle av. J.-C. connues dans la vallée du Rhône et ce en raison de la production de pièces décoratives de tradition italienne ; cette hypothèse a été confirmée par la découverte, à Fréjus, d'un troisième atelier ayant produit ce type d'éléments (Laubenheimer 1997) (27).

Mentionnons qu'une production d'amphores Dr. 1B a également été reconnue plus au nord, à Lyon (Becker 1986 ; Dangréaux *et alii* 1992) mais la problématique est quelques peu

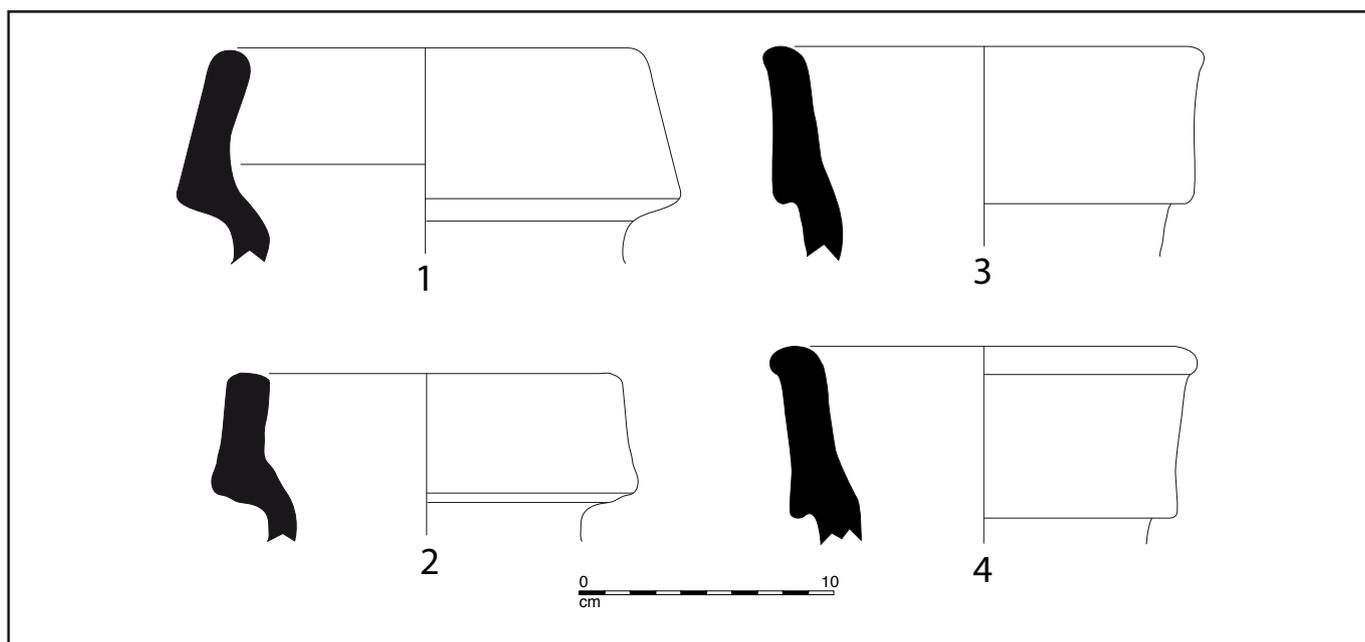


Fig. 6 : amphores Dr. 1B de l'atelier de Saint-Just, Ardèche (d'après Laubenheimer *et alii* 1989). Éch. 1/3.

différente dans la mesure où le contexte est peut-être lié à la redistribution de vin arrivé en vrac, par voie fluviale.

Enfin, dans la basse vallée du Rhône, une ultime production d'imitations de Dr. 1, datée des alentours du changement d'ère, a été identifiée dans l'atelier de Sainte-Cécile situé dans le Vaucluse (Meffre 1992). Les caractéristiques morphologiques des amphores et leur chronologie basse ont suggéré à F. Laubenheimer de les ranger, à juste titre, parmi les productions impériales de Narbonnaise et de les désigner, comme les modèles produits à Fréjus, sous l'appellation de Gauloise 10 (Laubenheimer 1989).

La question qui se pose concernant ces productions (hors Sainte-Cécile) est chronologique car les datations retenues sont basses par rapport à ce que l'on sait de la production et de la diffusion des Dr. 1B dont on s'accorde à placer la disparition sur l'axe rhodanien et à Lyon dans le troisième quart du I^{er} siècle av. J.-C. (Desbat 1998) (28). On serait en présence d'ateliers archaïsants qui imiteraient encore jusqu'au changement d'ère, des types d'amphores qui n'étaient plus disponibles chez les marchands de vin. Il y a peut-être là l'indice d'un problème de datation trop ramassée sur la période augustéenne et qu'il conviendrait de remonter d'au moins une ou deux décennies.

- Un point de comparaison : l'Hispanie Citérieure

Pour éclairer les questions posées par le dossier des ateliers d'amphores du I^{er} siècle av. J.-C. en Gaule Transalpine, il a semblé opportun d'établir un bref bilan des connaissances relatives à cette problématique en Hispanie Citérieure (29). Conquise après la seconde guerre punique, cette province fut créée avec l'*Hispania Ulterior* en 197 av. J.-C. mais l'arrivée de

groupes de population italienne ne devint massive qu'à partir de la fin du II^e siècle av. J.-C., en particulier le long de la côte de l'actuelle Catalogne.

La découverte formelle d'une production d'amphore de type Dr. 1 italique dans cette région remonte aux années 1980 (30) et a été mise en évidence à partir de contextes d'habitat grâce à la mise au jour de nombreux fragments d'amphores, proches typologiquement du type Dr. 1 italique mais dont les pâtes étaient différentes de celles habituellement rattachées à l'Italie. Surtout connue pour ses amphores d'époque julio-claudienne, Pascual 1 et Dr. 2-4, cette région a fourni depuis cette époque d'autres indices de l'existence d'ateliers d'époque tardo-républicaine.

Pour la période qui s'étend du dernier quart du II^e siècle av. jusqu'au milieu du I^{er} siècle av. J.-C., on connaît plusieurs ateliers, tous localisés dans les provinces de Barcelone ou de Tarragone, dans une région côtière qui s'étend sur environ 100 km de long.

Les ateliers de El Vilar (Valls, Tarragone) et de Ca L'Arnau (Cabrera de Mar, Barcelone) sont sans doute les plus anciens puisque des bords de gréco-italiques récentes ou Dr. 1A ancienne, à lèvres triangulaires y ont été mis au jour (fig. 7).

Dans le premier atelier, situé dans une agglomération ibérique, les potiers tournaient aussi des modèles particuliers, proches du type Dr. 1A mais qui présentent une lèvre en bandeau marquée par un sillon à mi-hauteur du bord. À Ca L'Arnau (31), fondation italique localisée à proximité de l'*oppidum* de Burriac, on fabriquait des Dr. 1A anciennes, des Dr. 1A et des Dr. 1B. L'atelier a continué de fonctionner pendant le troisième quart du I^{er} siècle av. J.-C., il produisait alors des L'éétaniennes 1 et des Pascual 1.

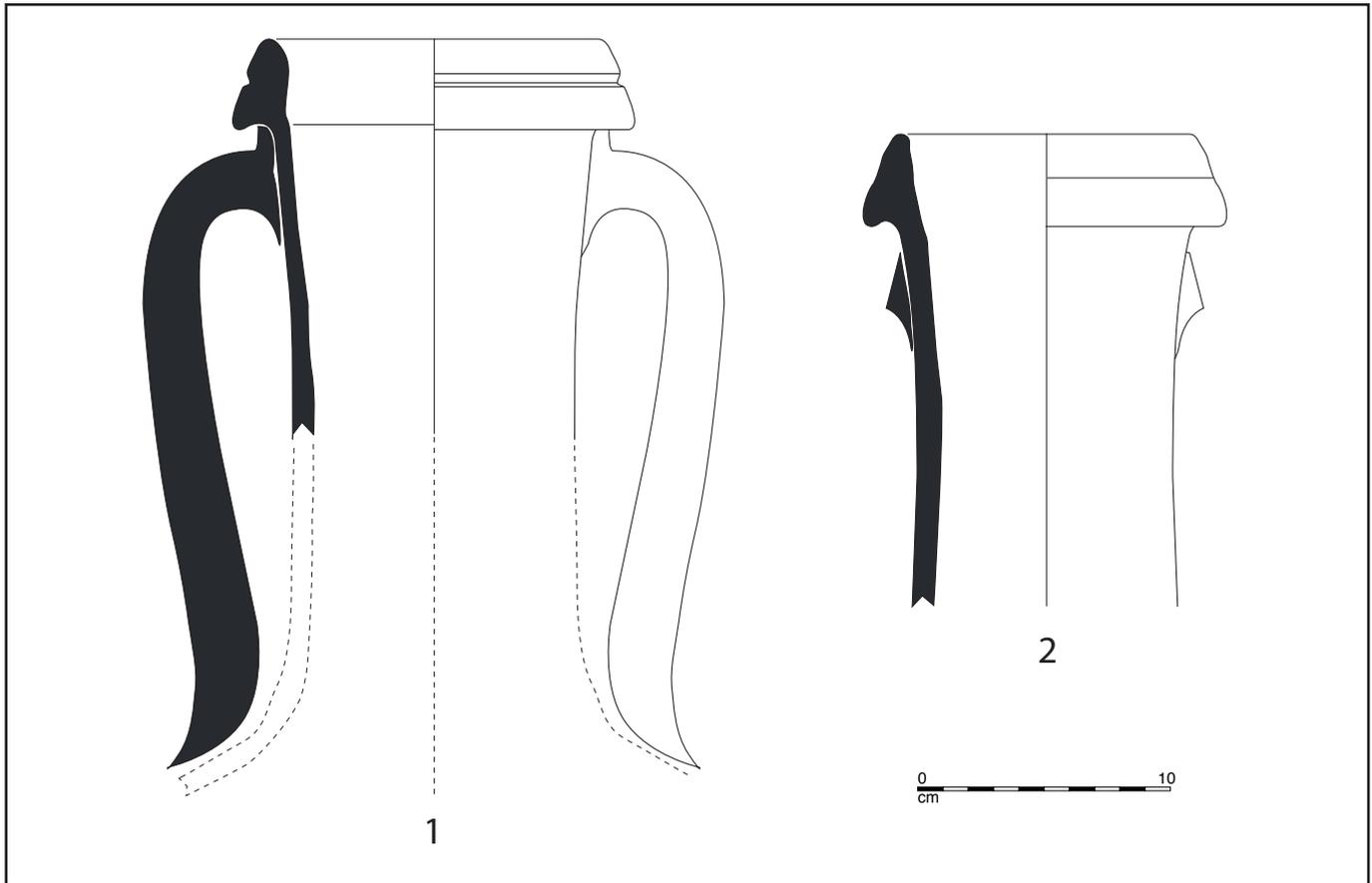


Fig. 7 : amphores Dr. 1A de l'atelier de El Vilarr à Valls (d'après Lopez Mullor, Martin Menéndez 2006). Éch. 1/3.

Trois autres ateliers de la première moitié du I^{er} siècle av. J.-C. ont été reconnus à Can Benet (Dr. 1A et 1C) et Can Pau Ferrer (Dr. 1A, 1B et Dr. 1 citériure ; Cabrera de Mar, Barcelone), Tomovi (Dr. 1A ; Albinyana-Santa Oliva, Tarragone) et Masia Bartomeu (Dr. 1A ; El Vendrell, Tarragone).

Enfin, les deux ateliers de Darro (Vilanova i La Geltru, Barcelone), agglomération ibérique (32) abandonnée vers 50 av. J.-C. et de El Villarenc (Calafell, Tarragone) produisaient de la « Dr. 1 citériure » (fig. 8).

Les rares estampilles connues, mais dont le rattachement formel à l'un des ateliers précédemment mentionnés ne peut être encore précisé, mentionnent en latin les *duo nomina* de M. COS, de Q. FAB et un Q. E. tandis que deux estampilles en alphabet ibérique font connaître KE ou KO et NIO. L'intérêt de ces deux derniers timbres est de confirmer l'existence d'une production indigène révélée par les contextes des ateliers de El Villar et de Darro, à moins qu'il ne s'agisse, mais cela est moins probable, de marques de potiers ou de *mensores* indigènes travaillant dans des fabriques appartenant à des Italiens.

Les descriptions de pâtes font apparaître deux variantes principales. La première, notamment connue à El Villar, est considérée par les chercheurs catalans comme ibérique en rai-

son de son aspect « sandwich » et de son caractère calcaire affirmé, excluant tout dégraissant visible à l'œil. La seconde, rouge intense à dégraissant de quartz est identique à celle des amphores Pascual 1 et Dr. 2-4 plus tardives. Enfin, il existe probablement d'autres variantes comme celle mise en évidence dans l'atelier de El Vilarenc, caractérisée par une couleur variant du marron clair au rosé et de fines inclusions blanches.

Quant aux structures de production, elles sont très mal connues car bien souvent recouvertes par des installations plus récentes, d'époque julio-claudienne. À Darro cependant, un ou deux fours à sole circulaire, alignés le long d'une petite rupture de pente, semblent devoir être rattachés à la production de Dr. 1.

En définitive, les données provenant de Catalogne sont précieuses à plus d'un titre. Elles montrent d'abord que des imitations de Dr. 1 ont été produites dès le II^e siècle av. J.-C. dans des agglomérations ibériques. En second lieu, elles nous renseignent sur la présence, dans l'actuelle ville de Cabrera de Mar, dans une agglomération romaine d'époque tardo-républicaine précédant la fondation de Mataro, d'au moins trois ateliers - ou quartiers d'un même atelier de grande étendue - qui indiquent le transfert précoce de moyens de production italiques destinés à la fabrication d'amphores vinaires pour la vente de vin. S'il

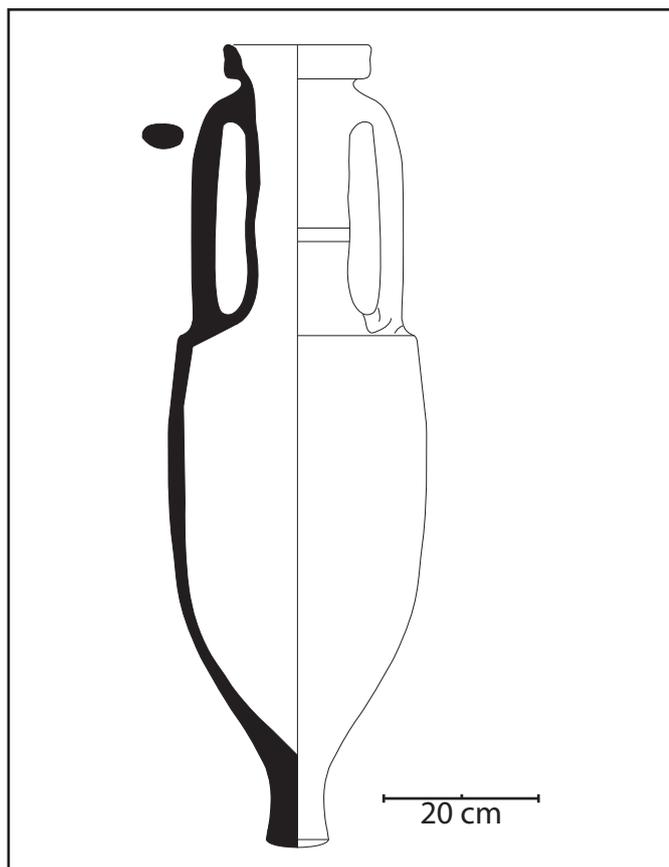


Fig. 8 : amphore Dr. 1 citérienne de l'atelier de Can Pau Ferrer à Cabrera de Mar (d'après Lopez Mullor, Martin Menéndez 2006).

est encore prématuré de rattacher les trois timbres latins à *duo nomina* actuellement répertoriés à l'un de ces ateliers, il n'en demeure pas moins que la mise en perspective de ces éléments indique l'existence d'une viticulture coloniale active au moins dès la première moitié du I^{er} siècle av. J.-C.

CONCLUSION

La question de la production d'amphores d'époque tardo-républicaine en Gaule Transalpine constitue une problématique essentielle des recherches menées à la fois sur la viticulture et la production amphorique mais également sur le commerce vinicole. L'étendue du territoire concerné et le caractère

dispersé des ateliers constituent sans nul doute des paramètres de recherche difficiles mais les données récemment publiées pour l'Espagne Citérienne constituent de puissants stimulants, ouvrant d'intéressantes perspectives de comparaisons et de réflexion. Les ateliers d'amphores vinaires doivent être cherchés à la fois en zone rurale, dans les agglomérations d'origine indigène, telle Montfo, et dans/ou à la périphérie immédiate des centres urbains créés *ex-nihilo* par Rome (Narbonne ou *Forum Domitii* par exemple).

Dans l'état actuel des recherches et hormis les cas de Marseille et d'Agde, il semble que l'apparition en Transalpine, d'ateliers produisant des amphores vinaires soit consécutive, comme l'avaient déjà noté M. Py et F. Laubenheimer, à la conquête romaine. Qu'il s'agisse en effet des ateliers des Corbières et du Minervois ou bien des ateliers de la basse vallée du Rhône, on se trouve en effet à distance plus ou moins proche de colonies romaines, avec un décalage chronologique induit par la fondation de Narbonne à la fin du II^e siècle et la vague des fondations rhodaniennes des années 40-30 av. J.-C.

Doit-on pour autant s'en tenir à cette vision quelque peu schématique ? Que faire de la production vinicole indigène de Lattes qui, d'après M. Py, semble abandonner la ville et gagner - pour s'y développer davantage encore ? - les campagnes environnantes au I^{er} siècle av. J.-C. Le vaste territoire arécomique - ou du moins ce que l'on identifie comme tel - est-il resté en dehors de ce phénomène qui voit, ailleurs dans la province, l'éclosion, durant le I^{er} siècle av. J.-C. d'ateliers produisant notamment des amphores vinaires imitant les types italiens (34) ?

Combien d'ateliers restent-ils à découvrir et où ? Que faire de ces amphores trouvées sur des sites consommateurs et dont nous ne sommes pas encore capables de préciser l'origine géographique ?

Une partie des réponses viendra sans nul doute de la multiplication des analyses physico-chimiques (34), seules à même de préciser la provenance du mobilier amphorique qui constitue l'élément central de cette problématique. Celles-ci devront être menées à partir d'un référentiel rigoureux alimenté à la fois par des échantillons provenant des ateliers de potiers ayant pu produire, en raison de leur datation haute, des Dr. 1 mais également de lots de mobiliers datés, issus de sites consommateurs. Enfin, en parallèle à ce travail d'analyse, il semble indispensable de reprendre, notamment dans certaines micro-régions comme les Corbières, le Minervois ou bien encore le Nord-Biterrois, les investigations sur les ateliers supposés (35).

NOTES

(1) Directeur de recherche au CNRS, dir. de l'équipe TP2C de l'UMR5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes ».

(2) Pourtant, et malgré l'intérêt que pourrait représenter une telle étude, aucun essai d'appréciation des volumes produits et des surfaces plantées n'a jamais été réalisé. La seule tentative faite à ce jour est celle d'A. Nickels qui avait estimé que durant le VI^e siècle av. J.-C., la vallée de l'Hérault recevait autour de 400 hectolitres de vin massaliète par an, soit 2 000 amphores, ce qui est considérable (Nickels 1990). Cette proposition n'a jamais été reprise ni commentée ce qui est regrettable car même s'il s'agit d'une estimation hypothétique, elle fournit un ordre de grandeur intéressant : 400 hectolitres correspondent en effet à une surface plantée en vigne d'au moins 10 à 15 hectares (avec un rendement important de l'ordre de 30/40 hecto à l'hectare). Il serait utile de pouvoir disposer, pour Marseille, d'une étude prospective mettant en relation la question de la surface plantée, la capacité de production des fours à amphores et les estimations des volumes de vin exportés, au moins pour les VI^e et V^e siècles av. J.-C.

(3) En 1999, les fouilles préventives de Port Ariane, à moins de 15 mn de marche de *Lattara*, ont livré les traces d'une partie d'un vaste vignoble des III^e et II^e siècles av. J.-C. (Daveau dir. 2007) confirmant les propositions de M. Py.

(4) M. Py émet au sujet de la chute des fragments de *dolia*, l'hypothèse d'une délocalisation des chais dans des établissements péri-urbains ou ruraux - qui restent toutefois à trouver sur le terrain - mais n'évoque pas la possibilité d'une chute brusque de la production vinicole qui pourtant me semble visible dans l'augmentation des fragments d'amphores.

(5) Tous les indicateurs montrent la grande compétitivité du vin italien qui ne fera que s'accroître entre le début du II^e siècle et le milieu et la seconde moitié du I^{er} siècle av. J.-C. : un traité agronomique, celui de Caton qui montre dès la première moitié du II^e siècle la place de la viticulture dans l'économie rurale, notamment celle de la *villa* ; des vignobles de masse associés à de très vastes ateliers d'amphores, situés sur le littoral (en dernier lieu Tchernia, Olmer 2004) ; des circuits commerciaux organisés et structurés, aux mains de puissants personnages (Olmer 2003). Il faut bien évidemment mettre ces éléments en relation avec l'importance sociale, politique et culturelle du vin en Gaule (Poux 2004) et avec l'énorme consommation constatée un peu partout grâce aux fouilles archéologiques programmées ou préventives.

(6) La découverte et la fouille de l'atelier de Saint-Michel ont été effectuées par E. Gomez qui a également fouillé, entre 1999 et 2001, les vestiges d'installations vinicoles du II^e siècle et de la première moitié du I^{er} siècle av. J.-C. situées dans l'actuelle commune d'Agde (E. Gomez, Saint-Michel, Agde, *Bilan Scientifique Régional Lang.-Rouss.* 1999, Montpellier 1999 : 98-99 ; notices dans Lugand, Bermond dir. 2001 : 150-151). Sur la *chora* d'Agde, voir à présent sa thèse soutenue en 2010 (Gomez 2010).

(7) Observation faite en mars 1999 lors d'une visite sur le terrain, en fin d'opération, à l'invitation de E. Gomez mais qui n'a pas convaincu l'équipe de fouille alors que la rubéfaction du substrat signalait bien la présence de ce troisième four, perpendiculaire à la gueule d'un four plus récent (utilisant de fait la même fosse d'accès) et s'étendant en grande partie hors du sondage.

(8) La pâte des productions locales est sableuse fine, beige à chamois et se caractérise par la présence d'un fin litage de couleur crème.

(9) Proposition de datation avancée lors de la même visite sur le terrain mais rejetée par D. Ugolini et C. Olive qui préféraient une chronologie basse,

postérieure à la conquête romaine (!).

(10) Qu'advint-il de cette viticulture agathoise après la conquête ? Le transit par Agde des vins italiens, notamment campaniens, très présents dans la vallée à partir de la fin du II^e siècle av. J.-C. entraîna-t-il des difficultés pour la viticulture grecque ?

(11) La fouille préventive a été dirigée par A. Pezin. J'ai mené en 2001 l'étude exhaustive des mobiliers de la fin de l'âge du Fer, notamment des *dolia*, trouvés dans cet établissement installé au pied d'une hauteur surplombant la petite plaine de Soumaltre. Cette étude a été remise à A. Pezin et sera intégrée dans le Document Final de Synthèse qui reste à finaliser : S. Mauné, *Étude du mobilier de la fin de l'Age du Fer mis au jour à Gissos/Mas de Pascal*, doc. dactyl. 7 p. et figures, Inédit, Pézenas, décembre 2001.

(12) Observant que les seules mentions textuelles à propos des vins de Gaule méridionale - celles de Pline l'Ancien, *H.N.*, XIV, 68 et les marques sur amphores gauloises - signalent les vins de Marseille et ceux de Béziers, D. Garcia a proposé que la renommée des vins du Biterrois au I^{er} siècle apr. J.-C. tout comme celle des vins massaliotes, soit peut-être à mettre en relation avec un exercice ancien de la viticulture issu d'une implantation hellénistique de la vigne dans les domaines de Marseille et d'Agde dont les terres, pour ces dernières, seront annexées par la cité de Béziers après la perte de son indépendance (Garcia 1995 : 156). Pour Lattes, on rappellera cependant l'hypothèse, solide, de la présence, au VI^e siècle av. J.-C., d'une implantation étrusque pérenne qui pourrait signaler qu'en certains points du littoral, l'art de tailler la vigne et de faire du vin fut peut-être transmis par d'autres que les Grecs (Janin, Py dir., 2008).

(13) Sur cette question, voir le dossier réuni par E. Gailledrat dans le volume 27 des *DAM*, paru en 2004 et notamment l'article de J.-C. Sourisseau qui fait le point des produits contenus dans les amphores ibériques et phénico-puniques, produites et diffusées en Méditerranée nord-occidentale entre le VI^e et le III^e siècle av. J.-C. (Sourisseau 2004 : 332). D'après l'examen de tessons conservés en milieu humide, il semble que l'essentiel de ces amphores aient contenu de l'huile mais une partie d'entre elles, notamment les exemplaires provenant des Baléares ont pu servir au commerce du vin. À Dénia (province d'Alicante), l'établissement de Alt di Beniqualmia a livré des vestiges d'installations vinicoles des VII^e-VI^e siècles av. J.-C. (voir sur cette question Brun 2004 : 193 et surtout Gomez Bellard, Guérin 1994 ; Gomez Bellard, Guérin, Pérez Jorda 1994 et Gomez Bellard 2003). Dans sa thèse récemment publiée, A. Gorgues évoque aussi, sur la base d'analyses menées par des chercheurs espagnols, l'hypothèse de la bière (Gorgues 2010 : 182).

(14) On sait qu'en Italie, la question agraire constituait à cette période un enjeu de premier plan comme le souligne notamment l'épisode des Gracques (voir Nicolet 1967) et le contexte général d'installation d'une colonie romaine à Narbonne, la première à être fondée hors d'Italie (Gayraud 1981 : 136-143). Il n'est pas inutile de rappeler ici que la viticulture, qui ne nécessite pas des sols de grande qualité, a en revanche besoin de beaucoup d'espace - ce qui est le propre d'une culture extensive et spéculative - et qu'elle a souvent accompagné, autour de la Méditerranée, le phénomène colonial, qu'il soit antique ou sub-contemporain...

(15) Voir notamment sur cette question Aymard 1967.

(16) Sur ce dossier qui a fait couler beaucoup d'encre, on consultera en dernier lieu le long et précieux développement de J. France qui fait le point sur l'ensemble des hypothèses émises jusqu'à présent (France 2001 : 229-266).

Sur le statut et l'évolution de la voie d'Aquitaine, voir en dernier lieu Gorgues 2010 : 403-404.

(17) Il est paradoxal de constater que si d'un point de vue géographique, cette affaire concerne l'axe aquitain, situé à l'extrémité occidentale de la province, c'est un Allobroge de la vallée du Rhône ou de la zone alpine qui représente les Gaulois. Pour ma part j'y vois là le signe de la crainte des Gaulois, et notamment du puissant parti allobroge, de voir cette taxation s'étendre à l'autre axe majeur de la province, à savoir la vallée du Rhône.

(18) Je me range ici, mais selon une logique différente, à la datation basse prônée par M. Clavel-Lévêque dans sa thèse (Clavel 1970 : 314). Voir toutefois pour une datation haute les arguments rassemblés par M. Gayraud (Gayraud 1981 : 195, note 196).

(19) Il serait par exemple souhaitable d'écarter des échantillons analysés les éventuels surcuits qui ont le sait maintenant présentent des modifications physico-chimiques assez importantes.

(20) Je ne crois pas à cette hypothèse mais elle doit être proposée.

(21) Une fosse quadrangulaire (dim. observée 2 x 4 m, prof. conservée 0,20 m) comblée par de l'argile grise pure et interprétée comme un bassin de décanation ou de stockage a été dégagée en limite de fouille. Son abandon date du dernier tiers du I^{er} siècle av. J.-C. et sa présence signale la proximité immédiate d'un atelier de potiers. La découverte de nombreux fragments de *tegulae* à pâte sableuse fait au moins supposer une production locale précoce de matériaux de construction dans la seconde moitié du I^{er} siècle av. J.-C. (Mauné 1996 : 38-40).

(22) Il est toujours utile de rappeler que dans l'épave Cap Béar III (Port-Vendres, Fr), datée entre 50 et 30 av. J.-C., les amphores Dr. 1B avaient été considérées comme italiennes (Colls 1988) alors qu'en réalité, on sait maintenant qu'il s'agit de conteneurs produits en Hispanie, associés à des Léétaniennes 1 et des Pascual 1 précoces de même origine, destinées à l'exportation du vin.

(23) Le site a notamment livré les vestiges de vides sanitaires et de chaussées constitués d'amphores entières. Certaines parcelles situées au pied de l'*Oppidum* sont littéralement jonchées de fragments d'amphores. Une partie de celles-ci proviennent d'Italie comme l'indique leur pâte mais une grande majorité d'entre elles ont une ou plusieurs origines indéterminées.

(24) Agglomération où il faut également localiser une production de céramique à vernis noir comme l'indique la présence de surcuits (Solier 1980).

(25) Découverte inédite et information fournie par G. Bagan que je remercie.

(26) Il a été signalé à P. Gruat par D. Rouquette, récemment décédé. Il faudrait pouvoir examiner ce tesson (a-t-il séjourné dans l'eau de mer ?) car il s'agit d'un renseignement indirect, provenant d'une tierce personne, concernant une découverte non localisée précisément (plongée subaquatique en mer ou dans l'étang de Thau ?). Enfin, il est possible que le navire qui transportait cette amphore ait pu se diriger vers l'est, en provenance d'Agde, de Béziers ou bien de Narbonne.

(27) Voir également I. Béraud, A. Dumont et C. Gébara, Plaques décoratives en terre cuite gallo-romaine, *Archéologia* 328, novembre 1996 : 60-64.

(28) La production à Lyon, au début du I^{er} siècle, d'imitations de Dr. 1B (voir *supra*) interpelle cependant sur la validité de cette hypothèse.

(29) J'ai utilisé pour ce faire la dernière synthèse disponible (Lopez-Mullor, Martin Ménendez 2006) qui reprend l'ensemble de la bibliographie sur le sujet.

(30) L'ouvrage de référence de R. Etienne et F. Mayet est très peu loquace en ce qui concerne cette production (Etienne, Mayet 2000 : 124-125) et les questions sur la viticulture locale, sont bizarrement laissées de côté. L'hypothèse d'amphores destinées, comme à Lyon pour une époque plus tardive, au conditionnement de vin italien arrivé « en vrac » est même posée à deux reprises (Etienne, Mayet 2000 : 125 et 136) alors que ces amphores étaient desti-

nées, comme le montre l'épave Cap Béar III (Colls 1988), à la diffusion du vin de Citérieure en direction de Narbonne et de l'isthme gaulois.

(31) Voir en dernier lieu Gorgues 2010 : 396.

(32) Dans cette agglomération, une production d'imitations d'amphores punico-ébusitaines est attestée dès la fin du III^e siècle av. J.-C. dans un vaste four circulaire de 3 m de diamètre.

(33) Dans sa thèse, M. Py rappelle la présence dans la région de Nîmes, d'imitations de Dr.1 régionales à pâte jaune sableuse (Py 1990 : 582). Sont-elles originaires du Languedoc oriental ou bien d'ateliers situés dans la région de Narbonne-Béziers ? Le cas de l'atelier de Maressip à Saint-Côme-et-Maruéjols (Laubenheimer 1985 : 149-152), qui fabriquait pendant le dernier tiers du I^{er} siècle av. J.-C., des amphores G8 et G2 mériterait d'être repris : a-t-il seulement produit ces deux types ?

La région de Nîmes n'est pas restée à l'écart du mouvement d'apparition, au I^{er} siècle av. J.-C., d'ateliers italianisant produisant des imitations de céramiques à vernis noir : à Brignon, dans le quartier bas de l'agglomération a été reconnue une production de dérivées de campanienne C. La technologie du four dans lequel étaient cuites ces céramiques semble bien relever de modèles gréco-italiques : il est de forme carrée, comporte un pilier central soutenant une sole perforée et ses parois sont construites en briques crues. On doit également signaler que le toit de la maison abritant cette activité artisanale était recouvert de *tegulae* (datation 80-60 av. J.-C.) (F. Souq, Brignon, « Serre de Brienne », *Bilan Scient. Régional Languedoc/Roussillon* 1994 : 88).

Il faut aussi rappeler la présence, aux Brus, à Montpezat (haute vallée du Vidourle) d'un atelier qui couvrirait environ 3,5 ha et aurait produit de la céramique modelée finie au tour, de la céramique à pâte claire et de la céramique à vernis noir et pâte grise (Bessac *et alii* 1979). Cet atelier n'a jamais été caractérisé d'un point de vue physico-chimique et n'a fait l'objet que d'un sondage de 2 m². Au fil des années et au gré des publications, la production possible de céramiques fines a d'ailleurs été totalement oblitérée et la datation couvre selon les auteurs trois quarts de siècle ou seulement un (Py 1990 et CAG 30-3 par exemple). Dans sa thèse M. Py précise lorsqu'il aborde la question de la céramique non tournée du I^{er} siècle av. J.-C., que des grandes urnes à décor ondulé, finies au tour, ont été produites dans cet atelier. Il ajoute qu'elles ont subi une « cuisson à T° relativement forte, en milieu oxydant ; post-cuisson en atmosphère fumigée, d'où un cœur rouge et un épiderme noir (Py 1990 : 370 ; voir aussi p. 408, n. 289). D'après cette description, il pourrait en fait s'agir de céramique fumigée dont la chronologie couvre aussi tout le I^{er} s. ap. J.-C. (sur cette catégorie, Raynaud 1993) et qui d'après S. Barberan apparaîtrait vers le milieu du I^{er} siècle av. J.-C. (communication orale).

(34) Ainsi, en Roussillon, au pied du Massif des Albères, dans la commune de Villelongue-dels-Monts, est connu un vaste établissement de 3500 m², seulement occupé pendant la première moitié et le troisième quart du I^{er} siècle av. J.-C., en périphérie duquel a été repéré sur une centaine de m², les vestiges d'un four de potier dont la production n'a pu, en l'absence de surcuit, être déterminée (Kotarba *et alii* 2007 : 611). La présence exclusive et abondante, à la surface de cet établissement, de fragments d'amphores de type Dr. 1b permet toutefois de proposer l'hypothèse d'une production locale que des analyses pourraient facilement vérifier.

(35) On ajoutera à cette liste l'atelier de L'Oustalet à Fleury d'Aude, près de Narbonne où est connue une production de céramique à vernis noir et à vernis rouge du I^{er} siècle av. J.-C. associée à celle de céramique commune et de terre cuite architecturale (en dernier lieu Passelac 2007 : 23). Cette officine est associée à une importante *villa* dominant l'actuelle embouchure de l'Aude.

BIBLIOGRAPHIE

Sources textuelles :

Cicéron : *Discours*, T. VII, *Pour Fonteius*, Texte établi et traduit par André Boulanger, Collection des universités de France, Les Belles Lettres, Paris, 1950, 195 p.

Cicéron : *Discours*, T. I, *Pour Quinctius, pour S. Roscius d'Amérique, pour Q. Roscius le Comédien*, Texte établi et traduit par Henri de La Ville de Mirmont et Jules Humbert, Collection des universités de France, Les Belles Lettres, Paris, 1921, 5^e édition, 2002, 317 p.

Cicéron : *La République*, T. I, *Livres II-VI*, Texte établi et traduit par Esther Bréguet, Collection des universités de France, 6, Les Belles Lettres, Paris, 1921, 325 p.

Justin : *Abrégé des histoires philippiques de Trogue Pompée*, texte établi et traduit par Émile Chambry et Lucienne Thély-Chambry, Librairie Garnier et frères, Paris, 1936, 2 vol., 375 p.

Strabon : *Géographie*, Livre IV, texte établi et traduit par R. Baladié, Paris, Les Belles Lettres, 1989, 335 p.

Aymard 1967 : Aymard, L'interdiction des plantations de vignes en Gaule Transalpine sous la République, *Études d'Histoire Ancienne*, 1967, p. 585-600.

Bats dir. 1990 : M. Bats dir., *Les amphores de Marseille grecque. Chronologie et diffusion (VIe s.-Ier s. av. J.-C.)*, actes de la table-ronde de Lattes, 11 mars 1989, *Études Massaliètes* 2, Aix-en-Provence 1990.

Becker 1986 : Ch. Becker, Note sur un lot d'amphores régionales du Ier s. ap. J.-C. à Lyon (fouille de l'îlot 24), *Figlina* 7, p. 147-164.

Bertucchi 1992 : G. Bertucchi, *Les amphores et le vin de Marseille, VIe s. avant J.-C. – IIe s. après J.-C.*, suppl. 25 à la RAN, Paris 1992.

Bessac et alii 1979 : J.-Cl. Bessac, R. Bonnaud, M. Py, Prospections et sondages archéologiques dans la partie sud-est du Bois des Lens, Gard, *Bull. de l'École Antique de Nîmes*, 14, 1979, p. 41-83.

Boissinot 2001 : Ph. Boissinot, Archéologie des vignobles antiques du sud de la Gaule, in J.-P. Brun, F. Laubenheimer dir., La viticulture en Gaule, dossier scientifique, *Gallia* 58, 2001, p. 45-68.

Bouby, Marinval 2001 : L. Bouby, Ph. Marinval, La vigne et les débuts de la viticulture en France : apports de l'archéobotanique, in J.-P. Brun, F. Laubenheimer dir., La viticulture en Gaule, dossier scientifique, *Gallia* 58, 2001, p. 13-28.

Brun 2004 : J.-P. Brun, *Archéologie du vin et de l'huile. De la Préhistoire à l'époque hellénistique*, Paris 2004, 226p.

Brun, Laubenheimer 2001 : J.-P. Brun, F. Laubenheimer, Conclusion du dossier La viticulture en Gaule, *Gallia* 58, 2001, p. 203-219.

Carru, Gonzales, Gurbiel 1997 : D. Carru, M. Gonzales, G. Gurbiel, Atelier de Mazan, Vaucluse, in *Bilan Scientifique Régional PACA* 1997, p. 140-143.

Carru, Christol, Janon 2004 : D. Carru, M. Christol, M. Janon, Mercure et les *ateii* de *Carpentorate* (Carpentras, Vaucluse), *RAN* 37, 2004, p. 277-289.

Clavel 1970 : M. Clavel, *Béziers et son territoire dans l'antiquité*, Paris 1970, 664p.

Colls 1988 : D. Colls, Les amphores léétaniennes de l'épave Cap Béar III, in Hommage à R. Étienne, *REA* LXXXVIII 1986, Paris 1988, p. 201-213.

Coulouma 1934 : J. Coulouma, Magalas et son *oppidum* de Montfo, *Cahiers d'Histoire et d'Archéologie*, 1934, p. 701-741.

Dangréaux et alii 1992 : B. Dangréaux, A. Desbat, M. Picon, A.

Schmitt, La production d'amphores à Lyon, in F. Laubenheimer dir. *Les amphores en Gaule. Production et consommation, Actes de la table ronde internationale de Metz, 4-6 oct. 1990*, Paris 1992, p. 35-50.

Daveau dir. 2007 : I. Daveau dir., *Port Ariane (Lattes, Hérault). Construction deltaïque et utilisation d'une zone humide lors des 6 derniers millénaires*, *Lattara* 20, Lattes 2007.

Desbat 1998 : A. Desbat, L'arrêt des importations de Dressel 1 en Gaule, in *Actes du congrès de la SFECAG, Istres, 21-24 mai 1998*, Marseille 1998, p. 31-37.

Etienne, Mayet 2000 : R. Etienne, F. Mayet, *Le vin hispanique*, Paris 2000, 295p.

Feugère 2008 : M. Feugère, Le monnayage gaulois BnF 3571/72 et les origines préromaines de la cité de Béziers, *Revue de Numismatique* 2008, p. 185-208.

France 2001 : J. France, *Quadragesima Galliarum. L'organisation douanière des provinces alpestres, gauloises et germaniques de l'Empire Romain*, Coll. de l'EFR-278, Rome 2001, 498p.

Gailledrat 2012 : E. Gailledrat, *Espaces coloniaux et indigènes sur les rivages d'extrême-Occident méditerranéen (Xe-IIIe s. av. n. ère)*, texte de HDR, Montpellier, Université Paul Valéry-Montpellier III, 2012. Inédit.

Garcia 1995 : D. Garcia, Le territoire d'Agde grecque et l'occupation du sol en Languedoc central durant l'Age du Fer, in Hommage à A. Nickels, *Sur les pas des Grecs en Occident*, Études Massaliètes, 4, Paris 1995, p. 137-167.

Gayraud 1981 : M. Gayraud, Narbonne antique des origines à la fin du IIIe siècle, suppl. 8 à la RAN, Paris 1981, 593p.

Gomez 2010 : E. Gomez, *Agde et son territoire : VIIe-Ier s. avant J.-C.*, thèse de doctorat en archéologie, Université Aix-Marseille 2010, 3 vol. Inédit.

Gomez 2012 : E. Gomez, La viticulture, in D. Ugolini, Ch. Olive avec la coll. de E. Gomez, *Béziers, 34/4, Carte Archéologique de la Gaule*, Paris 2012, p. 156-157.

Gomez Bellard, Guérin 1994 : C. Gomez Bellard, P. Guérin, Testimonios de producción vinícola arcaica en l'Alt de Benimaquia (Denia), *Huelva Arqueológica*, XIII, 2, 1994, p. 9-32

Gomez Bellard, Guérin, Pérez Jorda 1994 : C. Gomez Bellard, P. Guérin, G. Pérez Jorda, Témoignage d'une production de vin dans l'Espagne préromaine, in *La production du vin et de l'huile en Méditerranée*, Bulletin de Correspondance Hellénique, Suppl. XXVI, 1993, p. 379-395.

Gomez Bellard 2003 : C. Gomez Bellard, *Ecohistoria del paisaje agrario, La agricultura fenicio-púnica en el Mediterraneo*, Valence, Université de València, 2003.

Gorgues 2010 : A. Gorgues, *Économie et société dans le nord-est du domaine ibérique (IIIe-Ier s. av. J.-C.)*, Anejos de Aespa LII, Madrid 2010.

Gruat 1992 : P. Gruat, Un cru vinicole italien particulier à destination du sud-ouest de la Gaule ? in *Les celtes, de la Garonne aux pays aquitains – L'Age du Fer du sud-ouest de la France (du VIIIe au Ier siècle avant J.-C.)*, catalogue de l'exposition organisée au musée d'Agen à l'occasion du XVIe colloque de l'AFEAF, Agen 1992, p. 62-63.

Gruat 1994 : P. Gruat, Les timbres sur amphores Dressel I du Sud-ouest de la France : premier inventaire, in *L'Age du Fer en Europe sud-occidentale, Actes du XVIe colloque de l'AFEAF, Agen 28-31 mai 1992*, Aquitania XII, 1994, p. 183-202.

- Janin, Py dir. 2008** : T. Janin, M. Py, *Lattara/Lattes* (Hérault). Nouveaux acquis, nouvelles questions sur une ville portuaire proto-historique et romaine, *Gallia* 65, 2008, p. 1-230.
- Kotarba et alii 2007** : J. Kotarba, G. Castellvi, Fl. Mazières et coll., *Les Pyrénées Orientales. Carte archéologique de la Gaule* 66, Paris 2007.
- Laubenheimer 1980** : F. Laubenheimer, À propos de deux amphores de Ruscino : définition d'un nouveau type d'amphore, *Ruscino I*, suppl. 7 à la RAN, Paris 1980, p. 303-325.
- Laubenheimer 1985** : F. Laubenheimer, *La production des amphores en Gaule Narbonnaise*, Paris 1985.
- Laubenheimer 1989** : F. Laubenheimer, Les amphores gauloises sous l'Empire : recherches nouvelles sur leur production et leur chronologie, in *Amphores romaines et Histoire économique : dix ans de recherche, Actes du colloque de Sienne (22-24 mai 1986)*, Rome 1989, p. 105-138.
- Laubenheimer 1997** : F. Laubenheimer, Les plaques *Campana* gauloises, in A. Muller éd., *Le moulage en terre cuite dans l'Antiquité. Création et production dérivée, fabrication et diffusion, Actes du XVIII^e colloque du Centre de Recherches Archéologiques-Lille III, 7-8 décembre 1995*, Lille 1997, p. 397-415.
- Laubenheimer 1998** : F. Laubenheimer, Les vins gaulois et la colonisation du territoire en Narbonnaise, in *Actes du II^e colloqui internacional d'arqueologia romana, El vi a l'Antiguitat : economia, produccio i comerç al Mediterrani occidental, Badalona, 6-9 maig de 1998*, Badalona 1998, p. 371-382.
- Laubenheimer, Odier, Leclere 1989** : F. Laubenheimer, Th. Odier, H. Leclere, Sous Auguste, un atelier de potiers italianisant à Saint-Just (Ardèche), in *Mélanges Pierre Lévêque*, vol. 2, Besançon 1989, p. 295-329.
- Lopez Mullor, Martin Menendez 2006** : A. Lopez Mullor, A. Martin Menendez, La production d'amphores gréco-italiques, Dr. 1, Lamboglia 2 et Tarraconaise 1 à 3 en Catalogne, in *Actes du congrès international de la SFECAG, Pézenas, 25-28 mai 2006*, Marseille 2006, p. 441-460.
- Lugand, Bermond 2001** : M. Lugand, I. Bermond dir., *L'Hérault*, Carte Archéologique de la Gaule 34-2, Paris 2001.
- Mauné 1996** : S. Mauné, *Un établissement rural et son proche environnement (II^e s. av.-I^{er} s. ap. J.-C.)*, Fontès, Fontcouverte (Hérault), DFS de diagnostic et fouille archéologique, Gazoduc « Artère du Midi », AFAN, Montpellier 1996, 71p.
- Mauné 1998** : S. Mauné, *Les campagnes de la cité de Béziers dans l'Antiquité (partie nord-orientale), II^e s. av.-VI^e s. ap. J.-C.*, Archéologie et Histoire romaine 13, Éd. M. Mergoïl, Montagnac 1998, 532p.
- Mauné 2000** : S. Mauné, La question des premières installations rurales italiennes en Transalpine occidentale (II^e s./I^{er} s. av. J.-C.), *Gallia* 57, 2000, p. 231-260.
- Mauné 2003** : S. Mauné, À propos de *Piscinae*, Pézenas et des Piscenois : quelques réflexions sur la localisation de l'agglomération antique et sur les *oppida latina* de la vallée de l'Hérault, in *Hommages à G. Barruol*, suppl. 35 à la RAN, Montpellier 2003, p. 281-296.
- Mauné, Sanchez 1999** : S. Mauné, C. Sanchez, Une production de céramique à vernis noir dans la région de Béziers (Hérault) entre la fin du II^e s. et le milieu du I^{er} s. av. J.-C. : emprunt indigène ou présence italienne précoce ? *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 32, 1999, p. 97-117.
- Meffre 1992** : J.-C. Meffre, L'atelier augustéen d'amphores et de céramiques de Ste-Cécile-les-Vignes (Vaucluse), in F. Laubenheimer dir. *Les amphores en Gaule. Production et consommation, Actes de la table ronde internationale de Metz, 4-6 oct. 1990*, Paris 1992, p. 25-35.
- Nickels 1990** : A. Nickels, Les amphores ionio-massaliètes ou massaliètes archaïques de la région d'Agde, in sous la dir. de M. Bats, *Les amphores de Marseille grecque. Chronologie et diffusion, Actes de la table-ronde de Lattes (11 mars 1989)*, *Études massaliètes* 2, Aix-en-Provence 1990, p. 99-110.
- Nicolet 1967** : Cl. Nicolet, *Les Gracques. Crise agraire et révolution à Rome*, Paris 1967.
- Olive, Ugolini, Ratsimba 2009** : C. Olive, D. Ugolini, A. Ratsimba avec la coll. de C. Jandot et J. Wiégant, Un four de potier pour la cuisson des *pithoi* à Béziers (Hérault). Production, diffusion et fonctions du *pithos* dans le Midi (VI^e-IV^e s. av. J.-C.), *Gallia*, 66, 2009, p. 29-57.
- Olmer 2003** : F. Olmer, *Les amphores de Bibracte-II. Le commerce du vin chez les Éduens d'après les timbres d'amphores. Catalogue des timbres de Bibracte 1984-1998*, Bibracte 7, Glux-en-Glène 2003.
- Passelac 2007** : M. Passelac, Imitations et fabrications de céramiques fines de type italique en Languedoc occidental et Roussillon à la période tardo-républicaine et au début de l'Empire, in sous la dir. de M. Roca Roumens, J. Principal, *Les imitations de vaixella fina importada a la Hispania citerior (segles I aC - I dC)*, Tarragona 2007, p. 17-45.
- Poux 2004** : M. Poux, *L'Age du vin. Rites de boisson, festins et libations en Gaule indépendante*, Coll. Protohistoire Européenne, Montagnac 2004.
- Py 1990** : M. Py, *Culture, économie et société protohistorique dans la région nîmoise*, 2 vol., Rome 1990.
- Py, Buxo 2001** : M. Py, R. Buxo, La viticulture en Gaule à l'âge du Fer, in J.-P. Brun, F. Laubenheimer dir., *La viticulture en Gaule*, dossier scientifique, *Gallia* 58, 2001, p. 29-43.
- Py et alii 2001** : M. Py, A. Adroher Auroux, C. Sanchez, *Lattara 14. Corpus des céramiques de l'Âge du Fer de Lattes (fouilles 1963-1999)*, Lattes 2001, 2 vol.
- Raynaud 1993** : Cl. Raynaud, Céramique commune fumigée du Languedoc oriental, in M. Py dir., *DICOCER, dictionnaire des céramiques antiques (VII^e s. av. n. è.-VII^e s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, *Lattara* 6, Lattes 1993, p. 428-429.
- Sabrié 1992** : M. et R. Sabrié avec la coll. de G. Fedière, Un four de tuilier d'époque augustéenne à Boutenac (Aude), *Archéologie en Languedoc*, 16, 1992, p. 86-94.
- Sanchez 2009** : C. Sanchez, *Narbonne à l'époque tardo-républicaine. Chronologies, commerce et artisanat céramique*, suppl. 38 à la RAN, Montpellier 2009.
- Séjalon 1998** : P. Séjalon, Un atelier de potiers gaulois à Bourrière (Aude), *RAN* 31, 1998, p. 1-11.
- Solier 1980** : Y. Solier, La céramique campanienne de Ruscino, in G. Barruol dir., *Ruscino (Château-Roussillon, P.-O.)*, *Études archéologiques I*, suppl. 7 à la *Revue Archéologique de Narbonnaise*, p. 217-243.
- Solier 1992** : Y. Solier, L'occupation des Corbières à l'Age du Fer. Habitats et mobiliers, *DAM* 15, 1992, p. 327-390.
- Sourisseau 2004** : J.-C. Sourisseau, Les amphores ibériques et phénico-puniques en Provence et dans la basse vallée du Rhône (VI^e-Ve s. av. J.-C.), in E. Gailledrait éd., *Les amphores ibériques en Méditerranée nord-occidentale*, *DAM* 27, 2004, p. 319-346.
- Tchernia, Olmer 2004** : A. Tchernia, F. Olmer, Le vin de l'Italie romaine, in sous la dir. de J.-P. Brun, M. Poux et A. Tchernia, *Le vin. Nectar des Dieux, génie des Hommes*, Lyon 2004, p. 105-121.
- Verdin 1996-1997** : Fl. Verdin, Coudounèu (Lançon-de-Provence, B.-du-Rh.). Une ferme-grenier et son terroir au Ve s. av. J.-C., *DAM* 19-20, 1996-1997, p. 165-198.